

L'EXPEDITION

Et autres ILES sous Vent.

A U X

Par M^{re} GARDNER Capitaine des Mousquetaires Royaux
 de S. M. Antonio Capitaine des Troupes de Marine à bord le RIPPON

INDEX OCCIDENTALES.

Versus ad Litora Puppes

Impera



Sol ad Hesperium Cauda



RELATION

DE

LEXPEDITION

AUX

INDEX OCCIDENTALES.



601. i 12
2

RELATION
DE
L'EXPEDITION
AUX
INDES OCCIDENTALES,

CONTRE
LA MARTINIQUE,
Avec la REDUCTION de la
GUADELUPPE,

Et autres ISLES sous Vent,
Appartenant au Roi de France, en 1759.

Par Monf. GARDINER Capitaine des Mousquetaires Royaux
de S. M. Autrefois Capitaine des Troupes de Marine à bord le RIPPON,
Vaiffeau de S. M. employé à cette Expedition.

*Versas ad Littora Puppæ
Respiciunt, totumque allabi classibus Æquor.* VIRG.

*Imperi
Porrecta Majestas, ab Ortu
Solis ad Hesperium Cubile
Custode Rerum CÆSARE.* HOR.

TROISIEME EDITION.

A BIRMINGHAM,

Imprimé par JEAN BASKERVILLE, pour G. STEIDEL, à l'enseigne de
la Couronne et de la Bible, en Maddox-Street, au Quarre, d'Honover, à Londres, 1762.

R E I N E.

MADAME,

LA permission que votre Majesté m'accorda de mettre son auguste nom à la tête de ce petit Traité, est entre plusieurs autres un illustre Exemple de cette bonté engageante qui vous a gagné les cœurs de tous les Sujets Britanniques, dont l'admiration accompagna votre arrivée, et dont la connoissance plus intime des hautes vertuës que vous possédez, va tous les jours accroître cette applaudissement universel, qui s'eclata d'abord par les bouches de tous les rangs et de toutes les conditions du peuple.

Puissez vous jouir d'un long et heureux regne et faire également les delices du Roi et du Roiaume,
puissent

La DEDICACE.

puissent les Arts et les Sciences fleurir sous les glorieux
auspices de Votre Majesté, puissent les Conquêtes fu-
tures illustrer les annales de votre Histoire, pendant
que les Armes, la Gloire, et l'Abondance mettent la
GRANDE BRETAGNE en état de n'avoir
plus de rivale.

J'ai l'honneur d'être

MADAME,

Avec le plus profond respect,

De Votre Majesté le plus Obeissant

et le plus dévoué

Sujet et Serviteur

A LINCOLN,
le 6^e Fevrier, 1762.

RICHARD GARDINER.

R E L A T I O N de

L'EXPEDITION

A U X

INDES OCCIDENTALES.

A^U SPITHEAD EN ANGLETERRE.

SUR la fin du mois d'*Octobre* 1758, Le Capitaine *Hughes* sur le *Norfolk* avec une escadre de vaisseaux de guerre et une flotte de vaisseaux de transport, destinés à une expedition aux *Indes occidentales*, mit à la voile de *Spithead*, mais ayant été repoussé par les vents contraires, il remit encore à la voile de *St. Helene* le 12 *Novembre*, et apres avoir expédié auparavant le *Bervick* pour faire sortir du fonde de *Plymouth* les vaisseaux de guerre et de transport qui s'y tenoient prêts à le joindre il poursuivit sa route par la Manche.

Le 13 *Novembre*. Le *Bervick* vers les trois heures d'apres midi parut à la hauteur de *Plymouth* le pavillon *Hollandois* déployé au Péroquet, sur quoy le Capitaine *Shuldham* dans la *Panthere* fit signe qu'on levât l'ancre.

Le 15 *Novembre*. Toute l'escadre se joignit en 49. 40 degrez de latitude, et fut composée des vaisseaux de guerre et galiotes à bombes suivantes avec 60 voiles de transport.

A

Le

Le Norfolk	74	Le Winchester	50	{	<i>Galiotes à Bombes.</i>
La Panthere	60	Le Berwick	64		L' Infernale,
Le Lion	60	Le Rippon	60		La Grenade,
Le St. George	90	La Renommée	30		L' Alcyon,
Le Burford	70				Le Faucon.

On avoit embarqué sur les vaisseaux de transport outre le detachement de l'artillerie de *Woolwich*, Le Regiment de *vieux Buffs* celui de *Duroure*, d' *Elliot*, de *Barrington*, de *Walson* et d' *Armiger*.

On avoit augmenté les troupes de marine à bord des vaisseaux de guerre au nombre de 800, dont se devoit former une bataillon sous la conduite d'un Lieutenant Colonel et d'un Major, que sa Majesté avoit expressement destinés à cet usage pour etre débarqués avec les troupes et servir dans la ligne; mais lorsqu'ils furent arrivés à la *Barbade* le chef d'Escadre *Moore*, refusa de les débarquer en Bataillon, et par la ota en effet le commandement au Lieutenant Colonel et au Major des troupes de Marine.

Les Officiers genereaux employés à cette expedition furent Le General-major *Hopson* commandeur en chef; le General-major *Barrington*; les Colonels *Armiger* et *Haldane*; le Lieutenans Colonels *Trapaud* et *Clavering*, Brigadiers.

Le 16 *Novembre*. Comme ce jour ci et les suivans le vent se trouva contraire et meme assez gaillard, le Capitaine *Hughes*, le 19 à quatre heures du matin fit signal de rebrousser chemin; mais à 5 heures d' apres midi le vent lui devenant favorable, il revira et poursuivit sa route, et apres un voyage de sept semaines et trois jours sans qu'il ne lui arriva rien de particulier, il parut avec le susdit armament à la hauteur de la *Barbade* Mercredi le 3 Janvier 1759 et jetta l'ancre à la rade de *Carlisle*, lieu nommé

nommé pour le rendezvous de la flotte en cas qu'elle fut séparée par le mauvais têmes.

A' la BAYE de CARLISLE, BARBADE.

La Barbade est une île riche et fertile située à 13 degrez 55 M. de Latitude Septentrionale, et à 59 de longitude occidentale. Elle a environ 30 miles de longueur sur 12 de largeur: la pointe du Sud-ouïest fait une baye qu'on appelle la rade de Carlisle, ou l'eau a de 12 à 30 brasses de profondeur. On la nommé ainsi de *Jacques comte de Carlisle*, qui en obtint le premier octroi en 1625 de *Charles premier*, mais en 1661 *Charles second* en acheta le droit des propriétaires et elle est demeurée depuis ce têmes la gouvernement Royal. *Bridgetown* en est la ville principale qui est située sur la baye. Le produit de l'isle consiste en Rum, Sucre, Indigo, Cotton, Gingembre, Ananas, Guaves, Plantanes, Oranges, Lemons, et Citrons aigres.

A' mesure que la flotte l'approchoit, l'isle sembloit s'élever peu à peu de la mer toute couverte d'une verdure delicieuse, en presentant le Plus charmant coup d'oeil qu'on puisse imaginer de toute l'étendue du país qui paroïssoit comme un beau jardin; les plantations étoient d'une beauté ravissante, entremelées de distance en distance, et ornées de fruits de diverses couleurs; les unes presentoient une plaine douce et unie, dans les autres on voyoit se curber doucement les cannes à Sucre undoyantes sur le penchant des montagnes escarpées; pendant que le mouvement continuel des moulins à Sucre, qui se trouvoient dispersés par tout et qui travailloient comme de concert, anima la scene engageante et rejouit infiniment les yeux qui étoient depuis long têmes accoutumés à ne voir qu'une étendue vaste et peu intéressante de ciel et de mer.

Les habitans se trouverent rangés sur le rivage, et une alarme universelle s'étoit repandue par tout l'isle comme cela est ordinaire, à la vue d'une flotte inconnue et ce fut un spectacle nouveau pour les habitans de la *Barbade* que d'en voir une si puissante, dont ils ignoroient entierement la force et n'en pouvoient sçavoir la destination que par conjecture.

L'isle de *St. Vincent* est éloignée de la *Barbade* d'environ 26 lieues à l'ouest, Celle de *St. Lucie* est de 30 lieues à l'ouest Nord ouest, et la *Martinique* de 40 au nord-ouest.

Des que la flotte eut jetté l'ancre, Le chef d'escadre *Monf. Moore*, qui se tenoit dans la rade de *Carlisle*, le pavillon déployé à bord du *Cambridge*, accompagné du *Bristol*, *Woolwich*, *Roebuck*, *Rye*, et la chaloupe *Barbade*, fit signal à tous les lieutenans, et prit le commandement de toute l'escadre unie.

Le 8 *Janvier*. Les jours suivans que la flotte demeura icy se passerent à faire provision d'eau pour la flotte, à débarquer et à rembarquer les troupes qui avoient passées en revue devant le Gouverneur *Pinsfold* et le general *Hopson*; en conseils de guerre, en assemblées du consul de l'isle, à publier des proclamations, et à faire des recrues; tout cela aboutit à envoyer 40 Negres à bord de chaque vaisseau de la ligne, pour tirer le canon à terre, &c. voila le seul renfort que recut la flotte de S. M. à la *Barbade*, hormis 200 Montaignards du second bataillon du regiment de Milord Jean Murray, qu'on avoit amené d'Ecosse sous le convoi du *Ludlow-Castle*.

Le 13. Avec cet armement fort affoibli par les maladies et qui ne pouvoit surpasser 5000 hommes complets, le chef d'Escadre *Monf. Moore* et le General *Hopson*, mirent à la voile de la baye de *Carlisle* Samedi 13 Janv. à 11 heures du matin et cinglerent vers l'isle de la *Martinique*.

La

La Martinique est située à 14 degrés. 30 M. de latitude Septentrionale et à 61 de longitude occidentale, ayant 13 lieues de longueur, sur 7 lieues de largeur, Elle est pleine de Montaignes, dont l'une paroît de bien loin qui ressemble assez à la forme d'un chapeau, et qu'on appelle par maniere de distinction le chapeau de Cardinal, qui sert de guide aux matelots, il y a du côté du nord trois petites isles dont une s'appelle *l'isle aux arbres*, qui est toute couverte de bois et bien arrosée, avec un bon abordage pour les bateaux: à la verité toute la *Martinique* est tres bien arrosée, entrecoupée par tout de ruisseaux. La partie la plus belle est au sud-ouest. Elle produit le *Sucre*, le *Rum*, la *Molasse*, le *Cotton*, le *Gingembre*, l'*Indigo* &c. de meme que les autres colonies sous vent. Elle a plusieurs bayes dont la principale est la grande baye du *Port-Royal*, capitale de l'isle, et la baye de *St. Pierre* gros bourg qui en est éloigné d'environ sept lieues au nord-ouest, la rade du *Port-Royal* en quelques endroits a sept en d'autres cinq miles de largeur.

A la hauteur de *Ste. Lucie* et de la *MARTINIQUE*.

Ordre de la LIGNE de BATAILLE.

Le *Bervick* du côté de *tribord* et le *Burford* du côté du *basbord*.

<i>Fregates et Galioles. a Bombes.</i>	<i>Vaisseaux de Ligne.</i>	<i>Commandeurs.</i>	<i>Pieces de Canons.</i>	<i>Nombre d' Hommes.</i>	<i>Division.</i>
Le <i>Woolwich</i> .	Le <i>Bervick</i>	Le Capit. Harman.	60	480	Monf. Jean Moore Com- mandeur en Chief, &c, &c.
L' <i>Infernale</i> .	Le <i>Winchester</i>	Le Crafs	50	350	
	Le <i>Rippon</i>	Jekyll	60	430	
La <i>Grenade</i>	Le <i>Bristol</i>	Leslie	50	350	
Le <i>Rye</i>	Le <i>Norfolk</i>	Hughes	74	600	
	Le <i>Cambridge</i>	Burnett	80	667	
La <i>Ronommée</i>	Le <i>St. George</i>	Gayton	90	750	
L' <i>Alcyon</i>	La <i>Panthere</i>	Shuldham	60	520	
Le <i>Faucon</i>	Le <i>Lion</i>	Trelawney	60	400	
Le <i>Roebuck</i>	Le <i>Burford</i>	Gambier	64	520	
<i>faisant en tout</i>			648	4967	

Au Capitaine Edouard Jekyll Commandeur du *Rippon*.

Le 14 *Janvier*. A' huit heures du matin l'escadre decouvrit la Martinique à dix se trouva à la hauteur de Ste. *Lucie* qui parut fort élevée; à midi à la hauteur de la Martinique, lorsque le Chapeau de Cardinal fut au nord nord-ouest à moitié nord, à dix lieuës de distance.

De 15 *Janvier*. A' six heures du matin. Le chef d'escadre fit voile entre l'isle de Ste. *Lucie* et la Martinique; à sept la Martinique se trouva au nord-ouest à trois lieuës de distance et Ste. *Lucie* au sud-ouest à peu pres de la meme distance, lorsque le chef d'escadre fit signal au *Rippon*, *Winchester*, *Woolwich*, *Lion* et *Roe-buck* de s'approcher à porté d'ouïe.

A' 9 heures le chef d'escadre donna ordre au *Rippon* de se tenir près de lui et de se preparer à l'action: à 11 heures l'escadre se tenoit près du rocher du *Diamant* à la Martinique, et passa proche d'un fort dans la petite baye de St. Anne, et d'une autre d'embrasures qui ne firent ni l'un ni l'autre aucune attention à la flotte. A' midi la pointe meridonale de la grande baye du *Port-Royal* se trouva au nord-ouest à 3 miles de distance; à 2 heures la citadelle du *Port-Royal* et les forts à l'entour de la baye tirerent plusieurs coups de signal et leverent des drapeaux, à la veuë de l'escadre Angloise; en meme têmes le Florissant vaisseaux de 70 pieces de canon qui se tenoit alors sous les canons du *Fort-Negro* fit voile et remonta vers la citadelle et sur les six heures du soir, jetta l'ancre dans le carenage qui en est derriere, une autre fregate qui se trouva etre la *Bellone* s'echapa et fut prise depuis dans sa route vers la veille France, par la *Vestale*, Capitaine *Hood*, qui donna la premiere information en Angleterre de l'arrivée de la flotte à la Martinique.

A' 4 heures l'escadre etant entrée dans la baye, la batterie de l'isle des *Ramiers* tira deux coups sur le *Rippon* second vaisseau

seau de notre flotte, l'isle des *Ramiers* est une petite isle à moitié chemin dans la baye sur laquelle on a dressé une batterie fort haute et qui a tiré occasionnellement sur les vaisseaux, pendant qu'ils entroient.

A 5 Le chef d'escadre amena et fit le signal pour tous les patrons des vaisseaux de transport avec les signaux pour le *Lion*, *Bristol*, et *Rippon*, des qu'on y fit reponse il mit encore à la voile et l'escadre fut employée toute la nuit à tourner dans la grande baye du *Port-Royal*.

De la grande baye du *Port-Royal*. Les troupes de marine se débarquent du *Bristol* et du *Rippon* à la Martinique.

Le 16. la premiere attaque contre la Martinique se fit ce matin, au *Fort-Negro* forte batterie de sept embrasures, et à trois miles de la citadelle, on avoit des la nuit ordonné le *Bristol*, *Rippon* et *Lion* à ce service mais le *Lion* ayant été repoussé ensuite dans la mer, à six heures le *Bristol*, et le *Rippon* s'approcherent du fort et à 8 ayant jetté l'ancre de fort près commencerent l'attaque. Sur les 9 heures le *Rippon* jetta l'ancre sous sa poupe, des qu'on eut imposé silence à la batterie, à 10 heures les troupes de marine de deux vaisseaux, débarquerent dans les batteaux plats, et après avoir grimpé sur le rocher entrerent par les embrasures, mais n'y trouverent plus d'ennemis, qui l'abandonnerent avec quelque apparence de precipitation, nos gens y ayant remassé plusieurs Chapeaux, épées, eperons d'argent, &c. En plusieurs endroits. Un lieutenant de chaque vaisseau avec une partie des matelots qui ramerent les batteaux y entrerent à dix heures et demi avec les troupes de marine, on y arbora le pavillon anglois, et on posta des centinels de troupes de marine sur le parapet.

Les

Les Officiers ayant fait les dispositions nécessaires en cas qu'ils fussent attaqués par un détachement de la garnison de la citadelle du *Fort-Royal*, le lieutenant du *Bristol* retourna à son bord pour informer le Capitaine *Leslie* de l'état du fort, et que c'étoit le sentiment des Officiers de marine que la place étoit tenable contre toutes les tentatives que l'ennemi pût faire pour la reprendre, d'autant plus que les troupes qu'on devoit employer à cette occasion eussent à essayer le feu de deux vaisseaux, sur quoi le capitaine *Leslie* leur ordonna de s'y maintenir jusqu'à ce qu'il leur fit signal de se rembarquer, cependant le détachement dans le fort se mit à clouer le canon à en arracher les tourillons à briser les affûts et à détruire la poudre dans le magasin.

Alors Le chef d'escadre Monf. *Moore* fit le signal pour tous les officiers généraux, et à midi le signal pour jeter l'ancre. Le sieur *Jacobs* patron du *Rippon*, fonda depuis le *Fort-Negro*, jusqu'à l'avant dernière pointe du nord, et trouva de vingt à treize brasses d'eau beau sable et fond uni.

A 2 heures toute la flotte jeta l'ancre dans la grande baie du *Port-Royal*, la citadelle étant éloignée d'environ trois miles à l'est, et le chef d'escadre fit signal qu'on se préparât à débarquer les troupes.

On d'épecha le *Winchester*, *Woolwich* et *Roebuck* à l'attaque d'un fort dans la baie de *Cas des Navires*, petite anse à d'eux miles plus bas au nord de *Fort-Negro*, où l'on proposa de débarquer les troupes : après avoir imposé silence à la batterie, et fait sauter le magasin, les trois vaisseaux se tinrent à portée de couvrir les batteaux plats durant le débarquement, et conjointement avec le *Bristol* et le *Rippon* firent feu continuel sur le rivage.

Alors

Alors les *François* envoyèrent un détachement de la citadelle s'opposer au débarquement des troupes *Angloises*, que la situation leur fit croire se devoir faire dans cette baye, étant trompés par l'apparition des centinels des troupes de marine qui se montoient sur le parapet du *Fort-Negro*, qu'ils prirent pour une partie de l'armée déjà débarquée, et craignant d'être mis entre deux feus, ils se retirèrent sur le champ au *Port-Royal*, laissant le rivage sans défense, et par ce moyen là donnerent l'occasion à toutes les brigades de débarquer sans empêchement.

Le Capitaine *Leslie* ayant fait signal du *Bristol* pour les troupes de marine et les matelots dans le *Fort-Negro* de retourner sur leurs bords, on retira les centinels, et baissa les pavillons; et après avoir jetté les affûts brisés les canons du haut du rocher, ils se rembarquerent chacun à son bord, sans que l'ennemi se mit en devoir de les en empêcher.

Comme l'escadre se trouvoit alors à l'ancre entre le *Fort-Negro*, et l'isle des *Ramiers*, et à trois miles de la ville et citadelle du *Port-Royal*, l'ennemi decouvrit bientôt que les vaisseaux les plus avancés se trouvoient à portée de leurs mortiers, * et en effet la garnison de la citadelle commença à jeter de grosses bombes à la flotte, qui passerent par dessus le *Rippon*, *Bristol* et *Lion*, et tomberent plus bas dans la mer, sans aucun effet, sur quoi à trois heures et demie, le chef d'escadre envoya un lieutenant à bord de ces vaisseaux, avec ordre de lever l'ancre sur le champ; se mit à bord le *Cambridge* et se laissa couler en arriere.

* On suppose généralement qu'une bombe jettée d'un mortier, avec la plus forte charge de poudre, est portée à environ deux miles et trois tiers.

Les Troupes se débarquent.

A' 4 heures. On fit signal de débarquer les troupes, qui en consequence du signal qu'on leur avoit fait à 2 heures de se preparer à débarquer, s'étoient déjà assemblées dans les bateaux plats le long des vaisseaux de transport ou les commandeurs des brigades aux quelles ils appartenoient se trouvoient. Sur quoi, on fit le signal de débarquer, et les bateaux partirent incontinent, et à 5 heures la premiere et la seconde brigade débarquerent sans opposition, sur la côte de la baye de *cas des Navires*, à 5 miles du *Port-Royal*; peu apres, une partie de la troisieme débarqua au meme endroit, toute l'armée ne consistant que de 3 brigades de 2 bataillons chacqu'une.

A' 5 heures et demie. Les troupes qui s'étoient débarquées, se rangerent, et s'avancerent par des defilés dans le pais vers le *Fort-Negro* et demurerent toute la nuit sous les armes.

A' 6 heures. Monf. *Moore* chef d'escadre fit encore voile avec toute la flotte, qui avoit travaillé toute la nuit à tourner dans la grande baye, plus pres du *Port-Royal*.

Le 17 *Janvier* à 7 heures du matin. Les troupes avancerent au dela du *Fort-Negro*, en mettant le feu aux bois, et debarrassant le passage vers le *Port-Royal*.

A' 8 heures. Le chef d'escadre fit signal d'equiper et d'armer toutes les Chaloupes, c'est alors que les restes de la troisieme brigade débarquerent au *Fort-Negro*.

A' 10 heures. Une batterie Angloise se mit à jouer d'une coline au dessus de le fort, et à netoyer les bois. Tout le matin la mousqueterie se trouva engagée contre l'ennemi qui ne se presenta jamais de front, se contentant de tirer de parmi les buissons et de derriere les Arbres.

Sur

Sur le midi. On vit avancer les troupes sur la colline qui étoit au dessous de la ville et de la citadelle, quand à tous ceux qui se trouverent sur les vaisseaux, toutes les apparences sembloient promettre un heureux succès, et la prompte réduction de la capitale et de l'île; mais,

A 2 heures. Le General *Hopson* fit scavoir au chef d'escadre, qu'il ne se trouvoit pas en état de se maintenir dans sa poste, à moins que l'escadre ne lui prêtât de l'aide, en trouvant moyen de débarquer du Canon à la *Savanne*, près de la Ville du *Port-Royal*; on d'attaquer la citadelle par mer au même tems qu'il l'attaqueroit par terre, le conseil de guerre (qu'on assemble sur le champ) trouve l'un et l'autre impraticable, comme en débarquant le canon à la *Savanne*, les batteaux qu'on y employeroient devroient se trouver nécessairement exposés à l'artillerie de la garnison *; et la citadelle ne pourroit être attaquée de l'escadre sans la plus grande risque; d'autant que le vent d'est et le courant qui poussaient constamment vers la mer, empêcherent les vaisseaux de remonter plus haut sans être obligés d'aller fréquemment à la bouline; ce qui demandoit plusieurs heures à s'exécuter, durant les quelles ils ne manqueroient pas d'avoir à assuyer l'artillerie de la citadelle de la batterie à l'île des *Ramiers* et d'une autre forte batterie au fond de la baie au rivage opposé à la ville. On proposa toujours de débarquer le canon au *Fort-Negro* ou au dessous, que les matelots eussent à trainer ou le General jugeroit à propos pour l'attaque; aussi l'escadre jetta l'ancre.

* Le difficulté d'aborder le canon sur des Catamorans se trouve toujours si grande, qu'il est presque impossible de réussir, ou l'ennemi peut incommoder les troupes dans l'exécution; c'est pourquoi on ne le tente jamais, hormis dans les lieux de sûreté, et hors de portée des canons.

Les Troupes se débarquent.

A' 4 heures. On fit signal de débarquer les troupes, qui en consequence du signal qu'on leur avoit fait à 2 heures de se preparer à débarquer, s'étoient déjà assemblées dans les bateaux plats le long des vaisseaux de transport ou les commandeurs des brigades aux quelles ils appartenoient se trouvoient. Sur quoi, on fit le signal de débarquer, et les bateaux partirent incontinent, et à 5 heures la premiere et la seconde brigade débarquerent sans opposition, sur la côte de la baye de *cas des Navires*, à 5 miles du *Port-Royal*; peu apres, une partie de la troisieme débarqua au meme endroit, toute l'armée ne consistant que de 3 brigades de 2 bataillons chacqu'une.

A' 5 heures et demie. Les troupes qui s'étoient débarquées, se rangerent, et s'avancerent par des defilés dans le país vers le *Fort-Negro* et demeurerent toute la nuit sous les armes.

A' 6 heures. Monf. *Moore* chef d'escadre fit encore voile avec toute la flotte, qui avoit travaillé toute la nuit à tourner dans la grande baye, plus pres du *Port-Royal*.

Le 17 *Janvier* à 7 heures du matin. Les troupes avancerent au dela du *Fort-Negro*, en mettant le feu aux bois, et debarrassant le passage vers le *Port-Royal*.

A' 8 heures. Le chef d'escadre fit signal d'équiper et d'armer toutes les Chaloupes, c'est alors que les restes de la troisieme brigade débarquerent au *Fort-Negro*.

A' 10 heures. Une batterie Angloise se mit à jouer d'une coline au dessus de le fort, et à netoyer les bois. Tout le matin la mousqueterie se trouva engagée contre l'ennemi qui ne se presenta jamais de front, se contentant de tirer de parmi les buissons et de derriere les Arbres.

Sur

Sur le midi. On vit avancer les troupes sur la colline qui étoit au dessous de la ville et de la citadelle, quand à tous ceux qui se trouverent sur les vaisseaux, toutes les apparences sembloient promettre un heureux succès, et la prompte réduction de la capitale et de l'île; mais.

A 2 heures. Le General *Hopson* fit scavoir au chef d'escadre, qu'il ne se trouvoit pas en état de se maintenir dans sa poste, à moins que l'escadre ne lui prêtât de l'aide, en trouvant moyen de débarquer du Canon à la *Savanne*, près de la Ville du *Port-Royal*; on d'attaquer la citadelle par mer au même tems qu'il l'attaqueroit par terre, le conseil de guerre (qu'on assemble sur le champ) trouve l'un et l'autre impraticable, comme en débarquant le canon à la *Savanne*, les batteaux qu'on y employeroient devroient se trouver nécessairement exposés à l'artillerie de la garnison *; et la citadelle ne pourroit être attaquée de l'escadre sans la plus grande risque; d'autant que le vent d'est et le courant qui pouffoient constamment vers la mer, empêcherent les vaisseaux de remonter plus haut sans être obligés d'aller fréquemment à la bouline; ce qui demandoit plusieurs heures à s'exécuter, durant les quelles ils ne manqueroient pas d'avoir à assuyer l'artillerie de la citadelle de la batterie à l'île des *Ramiers* et d'une autre forte batterie au fond de la baie au rivage opposé à la ville. On proposa toujours de débarquer le canon au *Fort-Negro* ou au dessous, que les matelots eussent à trainer ou le General jugeroit à propos pour l'attaque; aussi l'escadre jetta l'ancre.

* Le difficulté d'aborder le canon sur des Catamorans se trouve toujours si grande, qu'il est presque impossible de réussir, ou l'ennemi peut incommoder les troupes dans l'exécution; c'est pourquoi on ne le tente jamais, hormis dans les lieux de sûreté, et hors de portée des canons.

Rembarquement des Troupes.

A' 4 heures. Il parut que le General *Hopson* étoit d'avis de se retirer avec ses troupes, et on donna ordre de tenir prêts les batteaux pour les retirer.

A' 5 heures. On donna ordre au *Rippon* de lever l'Ancre et de s'approcher du *Fort-Negro* pour couvrir l'embarcation des troupes, qui se retiroient alors de leurs postes avancées; à 7 heures. On expédia les Chaloupes, et à 9 heures du soir, faisant clair de Lune, les troupes se rembarquerent au *Fort-Negro*, apres avoir mis le feu pendant leur marche à tout le país et aux *Cannes à Sucre* des environs, fans aucune ou peu d'opposition de la part des ennemis.

On tua dans cette attaque le capitaine *Delmahoy*, des grana-dies du regiment de *Duroure*, avec 22 hommes. Le Capitaine *Campbell* du meme regiment fut blessé aussi bien que *Monf. Leslie* Lieutenant de montagnards avec 47 hommes le tout faisant le nombre de 69.

On a assigné diverses raisons de cette retraite si precipitée de la *Martinique*, objet principal de cette expedition, dont pas une n'a parru satisfaisante à ceux qui se trouvoient loin des lieux; mais fans doute elles ont paru ainsi aux generaux Anglois, qu'on doit supposer avoir la meilleure et la plus veritable information de l'état et de la condition, de la force et de la foiblesse de l'isle, autrement ils n'auroient jamais abandonné la capitale la Ville et la Citadelle du *Port-Royal*, lorsqu'ils s'étoient avancés de si près, et que toutes les difficultés supposées du débarquement, et de s'y maintenir, étoient déjà surmontées.

Point de dangers imprevis à alarmer, point d'ambuscades à craindre, point de batteries masquées à foudroyer les troupes, point de bataillons reguliers rangés contre elles mais seulement
des

des Negres cachés et dispersés parci et par là, qui couroient d'Arbre en Arbre et de buisson en buisson, c'étoient la tous les ennemis formidables que les veterans Britaniques avoient en tête. Dont il ne perit qu'un tres petit nombre, par ces coups desperfés et tirés au hazard, ne faisant en tout que 69. Les chemins, il est vrai, furent rompus, les defilés etroits raboteux et peu propres à faire marcher les charriots et le canon, et à presenter un large front, mais les ennemis n'y bordoient ni ne flanquoient point les chemins rompus et les defilés, ne remplirent point les bois ne fortifierent point le terrain montagneux, ni n'interrompirent point la marche et le progres de leurs ennemis, tout ce qu'on peut dire c'est que la nature du país étoit telle qu'elle auroit pu retarder les oppérations de l'armée, mais qui n'auroit jamais empeché du succes avec le têmes si on eut permis aux troupes de rester, au lieu de se rembarquer le l'avoit accordé, et qu'on jour meme de leur attaque.

Après que l'escadre eut quitté la rade du *Port-Royal*. le bruit courut, (veritable ou non,) que les *Francois* n'eurent pas en tout 400 Hommes de troupes regulieres sur l'isle de la *Martinique*; aussi est il assez clair qu'ils ne se trouverent pas bien forts du peu de resistance qu'ils firent au *Fort-Negro* une de leurs batteries les plus considerables, qu'ils laisserent entre les mains d'une poignée de troupes de marine qui ne faisoient en tout 80 hommes sans faire le moindre effort pour la reprendre, et qui après l'avoir perduë se retirerent de la baye du *Cas des navires*, on les seules troupés qu'ils avoient avancees se trouverent rangées pour s'opposer au débarquement de l'Armée *Britannique*, et ou les brigades en peu d'heures après se débarquerent sans perdre un seul Homme, et sans essuyer un seul coup de fusie.

On

On verra aussi par la suite, qu'au 16^e même d'Avril que le comte de *Bourdonnaye* Gouverneur de la *Martinique* écrivit au Gouverneur de la *Guadeloupe*, qu'il ne se trouvoit plus en état de lui envoyer du secours, comme toutes les armes qu'il avoit pu fournir avoient été déjà prises. S'il eut pu détacher des troupes à son secours il ne lui auroit pas envoyé des armes toutes seules, lorsque son île n'eut point d'attaque à craindre; cependant, comme l'on a déjà remarqué, nos commandeurs eurent, sans doute, de fortes raisons de leur retraite précipitée, quoique ils n'en firent pas part à l'armée; la conduite intrépide et courageuse qu'ils firent éclater depuis au siège de la *Guadeloupe* fait assez voir qu'ils ne manquèrent ni de valeur ni de sagesse.

Le 18 *Janvier*, à 6 heures du lendemain. Le *Cambridge* et le *Norfolk* ayant été repoussés dans la mer, le chef d'escadre arbora le pavillon à bord du *St. George*, et le General assembla un conseil de Guerre, où l'on détermina d'abandonner le *Port-Royal*, et d'attaquer *St. Pierre*, le General *Hopson* étant d'avis qu'il n'y avoit point de têmes à perdre, le chef d'escadre fit signal à bord du *St. George*, que l'escadre levât l'ancre, et à 9 heures arbora son pavillon à bord du *Cambridge* qui s'étoit retourné de la mer.

A midi et tout l'après midi la flotte s'employa à se tourner dans la baie du *Port-Royal*, pour amuser l'ennemi, et à 6 heures du soir le chef d'escadre fit voile du *Port-Royal* et courut doucement toute la nuit le long de la côte occidentale de la *Martinique*.

De la Baie de St. Pierre.

Le 19 *Janvier*, à 6 heures du matin. L'escadre parut pour la première fois à la hauteur de la rade de *St. Pierre*, la ville se trouvant à l'est Nord-Est à 5 miles de distance, la baie est ouverte et spacieuse, et la ville en est au fond, en forme de demi-lune.

St.

St. Pierre est une place de grand trafic, et quoiqu'on s'etoit attendu à l'armement anglois il y'avoit deja long têmes dans ces lieux, et qu'il eut été deja 4 jours au *Port-Royal*, nous fumes fort surpris de trouver à notre arrivé plus de 40 voiles de Vaisseaux marchands dans la baye. La citadelle fait la principale force de la place, qui en est batie au bout septentrional, qui est regulierement fortifiée et bien defenduë, mais elle se trouva fort accessible à l'escadre dans cette conjoncture, à cause du vent d'occident * circonstance peu commune dans cette latitude qui s'eleva et donna dans la baye jusqu'au soir; le rivage se trouva aussi haut, et eut assez de profondeur d'eau à porter le plus gros

* L'ennemi fut tellement frappé de voir que le vent favorisa si particulièrement les Anglois et encore apres à l'attaque de la *Guadeloupe*. Lorsque les vaisseaux de guerre s'approcherent de beaucoup plus près de la citadelle et du rivage qu'on n'eut jamais du s'attendre, qu'ils declarerent par tout "Que c'etoit visiblement un effet de la vengeance divine, qui leur avoit envoyé les Anglois pour les punir de leur pechés." On raporte un mot semblable d'un officier Anglois autrefois au siege de *Calais*, à qui un insolent de *Francois*, demanda lorsqu'on livra la place au Duc de *Guise*, quand il contoit repasser la mer pour prendre encore possession de la ville; qui repliqua,

"Nous y rentrerons, quand vôt pechés seront plus
"Grandes que les notres."

On trouve un bel exemple de cette pensée dans la Similitude de l'ange destructeur dont Mr. *Addison* fait l'application au Duc de *Marlborough*, dans la celebre piece de la *Campagne*.

As when an Angel by Divine Command,
With rising Tempests shakes a guilty Land;
(Such as of late o'er pale *Britannia* past)
Calm and serene he drives the furious Blast:
And pleas'd th' Almighty's Orders to perform,
Rides in the Whirlwind, and directs the Storm.

J'en ai hafardé une traduction Latine, quoiqu infiniment inferieure à l'original.'

*Sic Raphael divina ferens Mandata per Auras,
Impia cum Quatiat surgentibus Arva procellis,
(Qualis in Angliacis nuper deserviit Oris),
Subridens mediâ nimborum in Noctē coruscat,
Lætitiâ exultans; Divoque jubente tremendo
Turbine fertur Eques, cohibetque furentis Habenas.*

de

de nos vaisseaux de guerre; on avoit dressé plusieurs petites batteries pour la sûreté des vaisseaux dans la baye, mais telles qu'on les auroit probablement, démontées en cas d'attaque, dans la citadelle nous découvrîmes avec nos lunettes d'approche une batterie de 4 gros mortiers qui devoient tirer sur l'escadre lorsqu'elle s'approcheroit de ville.

A' 7 heures le chef d'escadre fit signal à la *Panthere*, qui entra sur le champ dans la baye, et fonda d'un côté à l'autre, pendant que la citadelle tiroit sur lui plusieurs coups de Canon.

A' 8 heures on fit signal pour deux *galiotes à bombes* qui s'avancèrent jusqu'à ce qu'elles eussent pris la véritable distance de la ville et de la citadelle.

A' midi le chef d'escadre envoya son capitaine (Monf. *Burnett*) à bord du *Rippon*, avec ordre de démonter une batterie à une mile et demie de distance de la ville du côté du nord.

Alors toute chose sembla promettre un attaque générale contre la place, la *Panthere* continuant à fonder toujours, les *galiotes à bombes* se tenant de près, le *Rippon* ayant eu ordre d'ancrer, le chef d'escadre ayant fait le signal aux vaisseaux de transport de s'avancer avec leur troupes sous sa poupe; mais les choses changerent bientôt de face, on tint conseil de guerre, on défendit aux *galiotes à bombes* de tirer, on rappella la *Panthere*, et on laissa les vaisseaux marchands des ennemis tranquils et en pleine sûreté à l'ancre dans la baye, cependant le *Rippon* s'avançoit vers le fort, descendit ses chaloupes, et se disposoit à l'attaque.

Le Rippon attaque St. Pierre.

A' une heure le fort commença à tirer sur le vaisseau qui s'approchoit, et vers les deux heures le *Rippon* s'y approcha et
jetta

jetta l'ancre à demie longueur de cable du rivage, ayant 35 brasses d'eau, lorsqu'il commença l'attaque et lacha toute sa bordée, ce qui joint à la mousqueterie des troupes de marine imposa silence en peu de minutes à la batterie.

Sur ces entrefaites ayant observé plusieurs ennemis en mouvement, et plusieurs officiers qui alloient de quartier en quartier à toute bride, et craignant si la garnison fut renforcée, qu'ils ne retournassent à leur canon, ce qui auroit risqué le vaisseau, en cas qu'il fut attaqué par d'autres batteries, et de deux cotés comme en effet cela arriva dans la suite, Je proposai au Capitaine *Jekyll* de prendre terre avec les troupes de marine que je commandois, et de clouer le canon ; mais le Capitaine n'y voulut point consentir, en me disant, " Que comme il n'eut point
" d'ordre la dessus du chef d'escadre, il n'en pourroit pas re-
" pondre, de peur que les troupes ne fussent attaquées à leur
" descente par un nombre superieur, se trouvassent environées,
" ou taillées en pieces ; " la consequence de cette omission si, c'en étoit une, pensa devenir fatale au vaisseau.

Peu apres l'ennemi fit jouer une autre batterie sur une pointe au nord, et une autre sur une colline au sud, qui avec une batterie au nord de la ville et une batterie à bombes commencerent à tirer toutes ensemble sur le vaisseau, et endomagerent en plusieurs endroits le corps, voiles, mats, antennes et les agrès blessant en même têmes plusieurs hommes de l'équipage, durant tout ce têmes le *Rippon* fit feu continuel, se trouvant par sa situation entre les deux batteries obligé de tirer de deux cotés à la fois ; ce qui continua deux heures entieres avec assez de chaleur.

A 4 heures et demie, le Capitaine *Jekyll* voyant que le chef d'escadre avec les vaisseaux de transport se trouvoit à plus de 2 lieues en arriere, qu'on avoit retiré les galiottes à bombes, qu'il

n'y eut point d'autre vaisseau de l'escadre engagé, ou qui se mit en devoir de l'aider, conclut sur le champ qu'on n'eut plus de dessein d'attaquer la ville, ou de faire une descente avec les troupes, et voyant que le *Rippon* se trouvoit en tres mauvais etat du nombre des bombes qu'on y avoit jettées, ordonna qu'on équipât les chaloupes, qu'on coupât le cable et fit remorquer le vaisseau.

Pendant qu'on le remorquoit, toutes les sudites batteries continuerent à tirer vivement sur lui, et la garnison du fort, qu'on avoit fait taire au commencement de l'action se retourna au canon, le crible par devant et derriere, et coula à fond la chaloupe sous la poupe, durant que les milices firent vigoureusement jouer la mousqueterie du rivage, le vaisseau se trouva alors porté vers le fort et l'on jugea qu'il n'en étoit éloigné de toute fa longueur, de sorte qu'on s'attendit qu'il se rendit à tout moment et même qu'il echouât.

Comme il se trouvoit attaqué par 3 batteries differentes et que la citadelle de *St. Pierre* commença aussi à tirer sur lui, on trouva necessaire de pointer le courriers de la poupe contre le fort, que l'on fit taire d'abord; les troupes des marine entre-tinrent un feu assez vif contre les milices sur le rivage.

A' 5 et demie, le chef d'escadre envoya son lieutenant avec ordre de remorquer le vaisseau.

A' 6, le vent s'elevant. Le vaisseau se trouva hors de la porté du canon de l'ennemi, qui à 6 et demie, cessa de tirer de même que le *Rippon*.

Dans cette attaque qui dura 4 heures et demie, le vaisseau n'eut point de l'aide de la flotte à une chaloupe près, que le Capitaine *Lynn* envoya du *Roebuck*.

On

On tira pendant l'attaque plus de 700 coups de canon, quoi-
que pendant les deux dernieres heures on employa 50 hommes
à remorquer le vaisseau, et que plus de 40 se trouverent ma-
lades à fond de cale pendant toute l'action.

La Batterie à bombes de l'ennemi fut très bien servie, et peu
des bombes qu'on jetta sans cesse depuis le commencement de
l'action jusqu'à la fin ne tomberent à plus de 20 à 30 toises de
distance, et plusieurs en tomberent à coté; particulièrement il
en tomba une entre le batteau et la chaloupe.

A 7, la flotte se joignit et se tint à la hauteur de *St. Pierre*
toute la nuit. L'ordre, qu'on donna à ce vaisseau d'engager au
têms même que le chef d'escadre représentoit, ou alloit repre-
senter au General, la plus importante conquête de la *Guadé-
lupe*, la depeche de vaisseaux de guerre pour assurer le de-
barquement, à porté de la batterie, non pas seulement avant
qu'on eut pris la resolution de débarquer, mais lorsque le chef
d'escadre fut resolu de persuader à ses gens de ne point faire
de descente, et de faire son possible de prevenir toute attaque
dans ce lieu, voila ce qui a paru à beaucoup de gens un move-
ment fort extraordinaire, qui n'aboutit à autre chose qu'à ex-
poser de gayete de cœur un vaisseau de ligne à l'ennemi; et
d'autant plus qu'on souffrit le vaisseau de continuer l'attaque
long têms après qu'on eut quitté le dessein de débarquer, l'en-
gagement (comme on a déjà remarqué) l'espace de plus de 4
heures et demie.

Le chef d'escadre dit au contraire dans quelques relations
publiées par son auctorité dans l'histoire periodique d'*Angleterre*
qui paroît tous les mois, (parceque la *Gazette* du 7, de mars 1759
ne parle point de cette attaque du *Rippon*) " que pour faciliter
" le débarquement des troupes, il avoit expédié le *Rippon* pour

" détruire un petit fortin au bout de la tranchée, qui se trou-
 " voit exposé à être flanqué des vaisseaux, lorsqu'on eut im-
 " posé silence à cette batterie, que le dommage que le *Rippon*
 " souffrit fut causé par une ou deux petites batteries, sur le
 " penchant de la colline, à quelque distance du rivage de la
 " mer, dont on ne s'étoit pas appercu d'abord, mais que le
 " chef d'escadre fit rappeler le *Rippon* des qu'il put commode-
 " ment faire cette démarche."

On a déjà vu quelle résistance le *Rippon* y trouva et ce qu'il
 souffrit à cette occasion, à quoi j'ajouterai seulement, qu'après
 un engagement de 3 heures et demie, le Capitaine *Jekyll* qui en
 eut le commandement fut si peu sensible d'être rappelé par le
 chef d'escadre, qu'il rassembla ses lieutenans sur le tillac, et qu'en
 ma présence il leur communique ses ordres, en leur demandant
 eu même tems " ce qu'ils jugoient à propos de faire pour la
 " sécurité du vaisseau du Roi," et peu après donna ordre de
 couper la cable et de remorquer le bâtiment. On se seroit natu-
 rellement imaginé à cette occasion qu'on dut rappeler le *Rippon*
 au même tems que la *Panthere* et les autres galiottes à bombes, et
 ce qui étoit encore plus naturel qu'on ne dut envoyer du tout
 pour le couvrir, qu'on n'eut auparavant déterminé s'il falloit
 débarquer ou non; mais ceci aussi bien que plusieurs autres
 circonstances, comme celle d'avoir laissé tant de vaisseaux mar-
 chands *Francois*, plus de 40 voiles, sans les inquiéter dans la baye,
 voila de particularités entre plusieurs autres, dont les officiers
 en general n'eurent jamais intelligence parfaite.

Le chef d'escadre n'eut point risqué en aucune maniere de
 rendre ses gros vaisseaux inhabiles aux autres services en détrui-
 sant ou en coupant les cables aux vaisseaux marchands, Raison
 qu'il allegua de n'avoir pas attaqué la ville de *St. Pierre*; mais
 pour

pour ce qui regarde la ville même elle auroit peut-être été brûlée par les bombes (de la même façon qu'ils mirent feu ensuite à *Basse-Terre* à la *Guadeloupe*.) sans hazarder un seul vaisseau de l'escadre, ce que les ingénieurs à bord des galiottes à bombes ne firent aucune difficulté de déclarer; si on eut raison ou non de détruire la ville avec les effets précieux qui s'y trouvoient, ou si les troupes dont on s'est servi pour l'expédition présente contre la *Martinique* n'auront point à souffrir de cette omission, voilà une autre question et dont il ne m'appartient pas de décider.

Le 20 *Janvier* à 8 heures du matin, le chef d'escadre fit voile vers le nord, en conséquence d'une résolution prise dans le conseil de guerre de faire une descente dans l'île de la *Guadeloupe*, et d'attaquer la ville et la citadelle de la *Basse-Terre* qui en est la capitale.

A la hauteur de l'île de la *Dominique*.

A midi le bout septentrional de la *Martinique* se trouvoit au Sud-Est à 5 lieues de distance, et le bout meridional de la *Dominique* au Nord-Est à une demie lieue de distance.

L'*Amazon*e nous joignit ce jour là avec deux vaisseaux de transport de l'*Antigue*, ayant à bord deux cents hommes du régiment du colonel *Ross*, de même que la chaloupe *L'Espion*.

La *Dominique*, ainsi appelée par *Colombe*, pour avoir été découverte sur le jour du dimanche, est située à 15 degrés de latitude septentrionale, et à 60 degrés de longitude occidentale, à environs 10 lieues de la *Martinique* au Nord-Ouest. Cette île est très pleine de bois et de montagnes, bien arrosée mais peu cultivée, les habitans sont pour la plupart *François*, et par le traité d'*Aix la Chapelle* en 1748, on la déclara neutre aussi bien que celle de *Ste. Lucie* de *St. Vincent* et de *Tobago*. Elle a plusieurs

fièvres bayes, dont celle du Prince *Rupert*,* est la principale. Elle est spacieuse et profonde, capable de contenir une très grande flotte, et elle est à l'abri du vent par le moyen de très grandes montagnes. Prés du rivage l'eau a 7 brasses de profondeur; et plus loin de 7 à 20, 40, 50 et 100 brasses. A la première arrivée de l'escadre dans cette baye, les habitans apprehendoient que nous ne fissions quelques actes d'Hostilité; mais le chef d'escadre dissipa leur crainte en signant une neutralité, et peu après on lui porta des provisions à la flotte, ayant auparavant retiré tout le bétail dans l'interieur du pais.

Le 21 *Janvier*. A midi la baye du Prince *Rupert* se trouva au Nord-Est à 5 ou 6 lieues de distance.

Dans cette baye, dont nous eumes après une connoissance plus entière, mourut (comme j'ai entendu dire) le Lord *Cathcart*, commandeur des troupes de terre dans l'expédition aux *Indes Occidentales* sous l'Amiral *Vernon*.

A la hauteur de l'isle de la *Guadelupe*.

Le 27 *Janvier* à 8 heures du matin, le bout septentrional de la *Ste. Dominique* se trouva à l'Est à la distance de 5 lieues; la distance de la *Dominique* à la *Guadelupe* est d'environ 9 lieues au Nord-Ouest.

A 11, on fit les signaux à la *Panthere*, *Rippon* et plusieurs autres vaisseaux de ligne.

A midi le bout meridional de la *Guadelupe* se trouva au Nord-Est à 5 ou 6 milles de distance.

La *Guadelupe*, la plus grande de toutes le *Caribées*, est située à 16 degrés de latitude septentrionale, et à 61 degrés longitude

* Du Prince *Rupert* Amiral de la flotte Anglois au règne de *Charles* second, et frère de l'Electeur *Palatin* du *Rhin*.

occidentale, à la distance de 30 lieuës de la *Martinique*. Elle fut decouverte par *Colombe*, et appelée par les Espagnols *Alto Guadalupe*, à cause de la grande hauteur de ses rochers et de ses montagnes. Elle a environ 15 lieuës de longueur sur 12 lieuës de largeur, separée, en deux parties par un petit bras au detroit de mer, par ou nul vaisseau n'ose passer. Les habitans passent d'une partie à l'autre en bac, le país à l'ouest s'appelle la *Basse-Terre*, ou se trouvent la capitale, la citadelle et la force principale de l'isle; La partie orientale s'appelle *Grande-Terre*. Le produit de l'isle est le même que celui des *Caribées*; consistant en *Sucre*, *Indigo* et *Cotton*; &c. on l'attaqua du tems de la Reine *Anne*, sous l'Amiral *Bembow* et le General *Codrington*, mais sans succès. On débarqua les troupes, mais se trouvant diminuées par les maladies, et que les montagnes étoient trop difficiles d'accès, elles rembarquerent sans rien effectuer de conséquence. Elle est abondante en eau, qui en quelques endroits est tres bonne, en d'autres et souvent à tres peu distance, celle est minerale, qui causa un cours de ventre à ceux qui en beuvoient, jusqu'à ce qu'on en decouvrit l'effet. La citadelle, place tres spacieuse mais irreguliere, est située du coté meridional de la ville, d'une tres grande hauteur, ayant 47 piéces de canon. Le Colonel *Cunningham* après l'avoir reconnuë, (comme le rapporte Le chef d'escadre Monf. *Moore*,) jugea de sa grande hauteur qu'elle étoit imprennable à l'escadre, et à l'abri d'être insultée par le canon du bas bord, ce qui se trouva vrai en effet; les vaisseaux n'y faisant point de breche praticable, au jour de l'attaque generale; et si l'ennemi ne l'eut point abandonnée le lendemain; elle se trouvoit en état d'être defenduë, et auroit pu tenir contre les troupes pendant quelques jours, malgré le feu qu'elle avoit esfuyée de l'escadre durant l'espace de tant d'heures; l'affiette en étoit

etoit si haute, que le *St. George* vaisseau de 90 pieces de canon, lorsqu'on le regardoit du haut de la Citadelle, ne parut guerres plus gros qu'un vaisseau de transport.

A' 6 heures du soir, le Capitaine *Jekyll* revint du bord du *Cambridge*, vaisseau du chef d'escadre, ou on se determina à faire une attaque générale contre la Capitale de la *Basse-Terre*, la Citadelle et les batteries, qui en fesoit la defence.

Les vaisseaux du Roi doivent faire l'attaque demain matin dans l'ordre suivante dès qu'on leur donnera signal.

Pieces de Canon.

Pieces de Canon.

Le Lion 60 } Premiere batterie de 9

Le *St. George* 90 }

Le Norfolk 74 } La Citadelle ou Le fort royal, 47

Le Cambridge 80 }

La Panthere 60 } Troisieme batterie, 12

Le Burford 70 }

Le Bervick 66 } Quatrieme batterie, 7

Le Rippon 60 } Cinquieme batterie, 6

ou le Morne Rouge, }

Ces vaisseaux doivent imposer silence chacun à sa batterie et s'y tenir attachés jusqu' à nouvel ordre.

Toute la nuit l'escadre s'employa à se tourner sous l'isle de la Guadelupe; deux Galiottes à bombes s'approcherent de près de la citadelle de la *Basse-Terre* et y jetterent des bombes, mais sans produire d'effet, n'ayant pas atteint la vraie distance ou ayant ete mal dirigées.

A' 7 heures du matin, *Monfr. Moore* chef d'escadre transporta son pavillon du *Cambridge*, et le fit arborer à bord du *Woolwich* vaisseau de 40 pieces de canon.

A' 7 heures et demie le chef d'escadre fit signal de commencer l'engagement du bord du *Woolwich*.

A' 8 Le *Lion*., *St. George*, *Norfolk*, *Cambridge*, *Panthere*, *Burford*, *Bervick*, *Rippon*, prirent le large et furent emportés le long de la côte de la *Guadalupe*.

Attaque generale de l'escadre à la Basse-Terre à la Guadalupe.

A' 9 heures, le *Lion* commença l'attaque de la premiere batterie de 9 pieces de canon, et fut raclé par une petite batterie de 2 pieces de canon, qui se trouvoit au sud sous sa poupe; et par la citadelle avec toute l'artillerie qu'ils purent pointer.

Les autres vaisseaux s'avancoient toujours en ordre de bataille vers les divers forts qu'ils eurent à attaquer, pendant que la citadelle (ou le *Fort-Royal*) tiroit sur eux à mesure qu'ils avancoient.

A' 9 heures, et demie le *Cambridge*, *Norfolk*, et *St. George*, Commencerent l'attaque de la citadelle, et après un feu presque continuél y imposerent silence vers les 5 heures d'après midi.

Vers les 10 heures, Le Capitaine *Shulldham*, dans la *Panthere*, commença l'attaque de la batterie de 12 pieces de canon, et la continua vivement durant plusieurs heures, avec beaucoup de succès, et ayant détruit la plûpart de batimens auprès, après avoir imposé silence à tout le canon il s'y tint près jusqu'à ce qu'il fut rappelé par le chef d'escadre.

Le *Burford* qui devoit aider la *Panthere* dans cette attaque, et le *Bervick* qui devoit attaquer la batterie de 7 pieces de canon, fut repoussé dans la mer, par ce moyen le *Rippon*, qui suivit, se trouva exposé à la batterie qui se trouva opposée au *Bervick* aussi bien qu'à celle qu'elle trouva en tête.

D

A'

A' 10 heures, le *Rippon* commença à attaquer le *Morne Rouge*, mais s'étant approché de trop près en jettant l'ancre il toucha le fond et y resta.

A' 11 heures. Il coupa la caple et la haussière, et continua l'engagement; la batterie de 7 pièces de canon le prenant sur l'avant du sribord.

A' midi, tous les vaisseaux de ligne, (au *Burford* et *Bervick* près) se trouverent chaudement engagés, et tous le forts dans la ville et aux environs tirèrent vivement; ce qui continua durant 5 heures avec assez de chaleur des deux cotés.

La garnison du *Fort-Royal* souffrit beaucoup du canon de la *Panthere*, le Capitaine *Shuldham*, qui pendant qu'il attaquoit la batterie de 12 pièces de Canon, tirait tout le canon qu'il pouvoit sur les murailles et les ouvrages de la citadelle, jusqu'à ce qu'après une résistance opiniâtre de quelque heures, l'ennemi fut entièrement chassé de toutes les batteries vers le sud de la ville, et abandonna son canon.

Vers le nord, continua à tirer encore la batterie de 7 pièces de canon, et le fort du *Morne Rouge*, ou le *Rippon* se trouva à terre engagé contre l'une et l'autre, et
A' 2 heures d'après midi. Il avoit actuellement imposé silence au canon du *Morne*; mais l'ennemi ayant remarqué que le vaisseau étoit à terre, s'assembla en grand nombre sur le penchant de la colline, et borda les retranchemens, d'où il fit jouer vivement la mousqueterie, et le racla de poupe en proue, tuant et blessant plusieurs personnes de l'équipage.

A' 3 les milices approcherent un canon, de 18 livres de balle le firent jouer en guise de batterie en barbe pendant deux heures, et se trouvant monté aussi haut dessus le vaisseau, on eut bien de la peine à y imposer silence; ils arborerent aussi
leurs

leurs drapeaux sur le parapet du retranchement, qui furent bientôt abattus et ne reparurent plus.

Monf. *Chaundy*, Lieutenant des troupes de marine, après s'être signalé avec beaucoup de vigueur, recut une contusion violente à la jambe gauche, qu'on lui coupa sur le champ, et Monf. *Grey* petit officier, fut blessé à la cuisse d'un coup de mousquet, dont il mourut.

De 28 hommes de marine rangés sur la poupe, il se trouva 8 de blessés ou tués, et l'équipage si enfiladé sur le tillac, qu'on fut obligé de faire avancer dix de vingt qui restèrent, pour aider à répondre au feu qu'on y essuya; le reste de troupes de marine fut employé au canon, plus de 90 hommes se trouvant malades à fond de cale. Une grande boîte ayant 900 cartouches fut en l'air sur la poupe, et mit le feu au vaisseau.

Toute la bale à grappes venant alors à manquer aussi bien que la bourre, les troupes de marine et les matelots se trouvèrent obligés à avoir recours à leurs jaquettes et chemises pour y suppléer, et s'en servirent contre les retranchemens; on fit signal d'incommodité à l'escadre, et on vint à éteindre le feu sur la poupe.

Sur ces entrefaites le Capitaine *Leslie* sur le *Bristol*, ayant remarqué l'état où se trouvoit le *Rippon*, retourna de la mer, et se fourra entre le vaisseau et la batterie de 7 pièces de canon, dont il avoit essuyé le feu du commencement de l'engagement, en lachant toute sa bordée sur l'ennemi; les troupes de marine dans le *Bristol* prirent en flanc en même temps les milicés dans les lignes, de sorte que le feu contre le *Rippon* se relentit.

A 5 heures, le Chef d'escadre fit signal aux troupes de se tenir prêtes au débarquement, ce qu'on contremanda ensuite, comme il étoit déjà tard et qu'il commençoit à faire obscur; ce

qui mit plusieurs bateaux plats en se retournant au rendezvous de leurs brigades en danger d'être coulés à fond par les vaisseaux de guerre, qui se retiroient alors de leurs batteries; et peu s'en fallut même que quelques uns n'y en périssent.

A 5 heures et demie, le chef d'escadre envoya un lieutenant à bord du *Rippon*, avec ordre de remorquer, mais ayant été informé à son retour que le vaisseau étoit à terre, il envoya un pilote pour le tirer d'affaire.

Le bombes mettent le feu à la Ville de la Basse-Terre.

A 7 heures les bateaux plats se disperferent, et les troupes se retournerent à bord de leurs vaisseaux de transport; tous les vaisseaux de ligne (hormis le *Rippon*) ayant déjà rejoint la flotte, et toutes les batteries des ennemis se trouvant demontées, les 4 galiottes à bombes s'approcherent du rivage, et jetterent des bombes et des carcasses dans la ville. Les maisons et les eglises étoient en flammes par tout, les magasins à poudre sauterent en l'air, et le tout à 10 heures parut une conflagration generale.

Dans cet engagement qui continua sans cesse depuis 9 heures du matin au soir, l'escadre ne fit guerres de perte d'hommes, et bien loin d'être à proportion du têmes et de la vivacité de l'action; de sorte que Monf. *Dutriel* Gouverneur de la place, ne pouvoit guerres croire qu'il n'y eut que 6 hommes de tués et 20 de blessés sur le *St. George*, qui s'étoit trouvé engagé contre la citadelle durant tant d'heures; cependant plusieurs vaisseaux souffrirent beaucoup en leurs mats et agrés.

Les Galiottes à bombes continuerent toute la nuit à tirer sur la ville et la citadelle.

A 9 heures du soir, le *Rippon*, qui resta toujours à terre, fit passer son canon du babord au coté du sribord, laissa entrer 30 tonneaux

tonneaux d'eau dans le fond de cale d'avant pour le soulager par devant, et employa toutes les chaloupes à le remorquer; alors ayant fait sortir des hauières, tout le monde travailla au cabestan, mais les ancres retournèrent et il ne bougea point avant minuit; quand contre l'attente de tout l'équipage, il s'élança subitement et se trouva à flot, au grand contentement des officiers et de l'équipage, qui n'étoient pas sans crainte que l'ennemi ne le brûlat pendant la nuit ou que la mer et les flots ne la brisât avant le matin.

A' minuit on jeta l'ancre en treize brasses d'eau.

En examinant le rapport du canonier, le vaisseau avoit tiré plus de 1300 gros boulets de canon, et les troupes de marine 2000 cartouches. Le mat d'avant fut percé de part en part l'antenne de la mizaine presque emportée, les antennes et les agrès fort endommagés.

Le Chef d'escadre Moore dans sa relation dit, " Que le *Rippon* ne se trouva pas plus exposé que les autres vaisseaux, et qu'on ne vit aucun signal d'incommodité à bord du *Woolwich*."

Par rapport à la première assertion, le *Rippon* eut deux batteries en tête, pendant que la plupart des autres n'en eurent qu'une, se trouva à terre, embrasé, et attaqué de la mousqueterie du rivage, ce qui n'arriva à pas un autre vaisseau de l'escadre, et il n'y eut point de vaisseau de toute l'escadre qui eut un seul homme de tué par la mousqueterie hormis le *Rippon*.

Et pour ce qui regarde la dernière, si on se soit aperçu ou non du signal d'incommodité d'aussi loin que du *Woolwich*, c'est une chose que je n'oserois pas assurer; Le chef d'escadre fit à peu près la même réplique après l'action du *Rippon* à St. Pierre, " qu'il ne put pas, s'apercevoir de son bord qu'on eut jeté de bombes contre ce vaisseau.

24 Jan-

24 *Janvier*. A' 2 heures d'après midi, le chef d'escadre, qui avoit travaillé tout le matin à s'avancer plus avant dans la baye, jetta l'ancre avec son escadre dans la rade de la *Basse-Terre*, ayant toujours le grand pavillon déployé à bord le *Woolwich*: la ville continua à bruler pendant tout ce jour là.

On trouva dans la rade les corps de plusieurs vaisseaux marchands, à qui l'ennemi mit le feu à notre approche, plusieurs autres quitterent la rade, à fin de se sauver, qui furent interceptés et pris par le *Ludlow-Castle*, et par les autres vaisseaux de guerre.

A' 3 heures, le chef d'escadre fit signal de se débarquer.

Les Troupes se mettent à terre.

A' 5 heures. La premiere Brigade se débarque, ce que fit la seconde et la troisieme immédiatement après au nord de la ville.

A' leur descente elles trouverent que l'ennemi avoit abandonné la ville et la Citadelle, qui ne tira pas un seul coup de canon durant tout le jour; deux compagnies du regiment du Colonel *Elliott* prirent possession de la dernière, et on y arbora le pavillon *Anglois* à 6 heures.

Il est à remarquer que durant l'attaque generale contre la place, les *Francois* ne deployerent point de pavillon sur la citadelle ou le baton resta toujours.

Un *Genois* au service de la *France* vint trouver nos gens, et leur fit scavoir que les ennemis n'eurent plus de cinq compagnies de troupes regulieres (de marine) dans l'isle, consistant de 20 hommes par compagnie: il les informa aussi qu'on avoit une trainée de poudre pour faire sauter en l'air le magasin à poudre dans la citadelle, et qu'on y avoit laissé une Negre pour y mettre le feu, à qui on fit croire qu'il pourroit bien s'échapper

perpar une herse; on coupa la trainée sur le champ, et on s'empara du magasin. L'ennemi avoit cloué tout le canon avant que d'abandonner la place, et arraché plusieurs tourillons, mais le clous étant faits de vieu fer pour la plûpart et non pas d'acier de bonne trempe, nos gens d'artillerie vinrent en suite à bout de les percer.

Une Partie des troupes se couchèrent sous les armes toute la nuit sur la colline qui est au dessus de la ville; dont une partie (*les vieux Buffs*) se rendirent maitres d'une poste avantageuse sur une colline à environ une mile de distance à l'Est, et une autre partie entrèrent dans la ville et borderent les ruës, qui continua à bruler toujours, et brula même toute la nuit.

Ce jour arriva le *Buckingham*, Capitaine *Tyrrel*, qui un peu auparavant avoit engagé le *Florissant* de 74 pieces de canon, appuyé de deux frigates, ou il acquit beaucoup d'honneur. Arriva aussi le *Rye*, avec un vaisseau d'hôpital qui s'étoit écarté, de la *Barbade*, ayant à bord le Medicin Mons. *Brooke*, et les Chirurgiens de l'armée, qu'on apprehendoit beaucoup d'avoir péri, n'ayant pas paru depuis que l'escadre eut quitté la Manche.

25 Janvier. Au point du jour l'ennemi, qui s'étoit retiré avec les Negres armés vers les hauteurs, parut au nombre d'environ 2000 ayant des retranchemens près d'une maison, ou le gouverneur le Chevalier, *Nadau Dutriel*, avoit fixé le quartier general, à environs 4 miles de distance de la ville vers le sud-est et lequel avec le *Dos d'Ane*, il menaca de defendre à l'extremité contre toute opposition.

Description du Dos d'Ane.

Le *Dos d'Ane*, est situé à 6 miles de distance de la *Basse-Terre*, vers le sud est et n'est autre chose qu'un passage creux, ou fente,

au

au travers des montagnes, par où s'ouvrit une communication dans la *Capesterre*, partie plus unie et à la vérité très belle de l'île. Les Français l'appellent le *Dos d'Ane*, à cause que de loin il ne ressemble pas mal au dos d'un ane, mais je suis plus porté à croire que c'est un vieux terme qui désigne quelque fente de montagne que ce puisse être *. Le mont en est très escarpé; la route du camp interrompu par des rochers raboteux et creusé par un grand nombre de ravines, très difficiles à passer, ce qui rendoit cette poste très dangereuse à être forcée; ce qui fit que l'ennemi la regarda comme sa plus grande sûreté, en l'appellant par manière de bravade le *ne plus ultra* de l'armée Anglaise; et en effet on le trouva tel de ce côté, car quoique quelques officiers se trouvoient d'avis qu'on eût pu l'attaquer avec succès, le matin d'après la descente, ou immédiatement à la descente, pendant que la terreur de l'ennemi étoit au plus fort, et que la consternation que les bombes et l'embrasement de la ville leur avoient causé duroit encore, et qu'il se trouvoient dispersés; cependant le plus grand nombre fut d'avis qu'il n'étoit guère praticable même dans la suite, quand les troupes avoient continué quelques jours sans sortir de leur camp; quand les habitants s'étoient remis de leur crainte, et eurent déjà commencé à se rassembler, et à se fortifier sur les hauteurs, mettant leurs nègres en défense, et en état de disputer le terrain à chaque ravine où l'ennemi eût à paroître. Le General *Barrington* parut si sensible à la difficulté de l'emporter, que lorsque le suprême commandement lui fut dévolu, par la mort du General *Hopson*, il retira l'armée sur le champ à une autre partie de l'île.

* On appelle un bateau à quille tranchante Bateau fait à *Dos d'Ane*,

Pour revenir aux operations presentes des troupes : le Major *Melville* du regiment du Colonel *Rofs* se faisit d'une poste avancée à environ 4 miles de la *Basse-Terre* au nord-est, dans une plantation appartenant à Madame du *Charmey*, ou il s'établit, et à toute occasion harcela l'ennemi autant que le camp continua auprès de la *Basse-Terre* : de ce lieu il fit signal aux vieux *Bufs*, et eux au camp de dessous, de faire marcher les Piquets, toutes les fois qu'il eut besoin d'être renforcé, ou que l'ennemi se montra disposé à l'attaquer, ce qu'ils firent tres souvent.

A 3 heures d'après midi, les tentes et les equipages de Campagne furent débarqués, avec trois jours de provision pour les troupes, quand les Regimens du *Duroure*, *Barrington* et *Armiger*, avec l'artillerie et les *Montagnards*, se camperent sur le derriere de la ville : celui de *Watson* couvrit la citadelle, et se campa de près ; on mit celui d'*Elliott* en garnison dans la citadelle, et les vieux *Bufs* se camperent à leurs postes avancées sur la colline.

Le General *Hopson* fixa son quartier general à la *Basse-Terre*, dans la maison du Gouverneur, ou plutôt dans ses ruines, ou on amena plusieurs deserteurs ce jour là.

Le 26 *Janvier*, les troupes continuerent le lendemain matin dans la position cy-dessus marquée, et on envoya un messager vers l'ennemi pour lui offrir des conditions, ce qui donna lieu le lendemain à la reponse suivante de la part du Gouverneur *Francois* le Chevalier *Dutriel*.

Lettre du Gouverneur Francois Monf. le Chevalier Dutriel.

Messieurs,

“ J’ai reçu la Lettre que vos Excell. M’ont fait l’honneur de
 “ m’écrire du 25^m—vous me faites une Proposition qui ne
 “ peut venir que de la Facilité que vous avez eu de vous em-
 “ parer de la Place et du Bourg de la *Basse-Terre*; car autre-
 “ ment vous me devez rendre assez de Justice pour penser que
 “ Je ne la recevrai pas. Vous avez la Force en main pour
 “ soumettre les Exterieurs de l’Isle, mais quant à l’Interieure
 “ nous jouons à Jeu égal.

“ A l’Egard des Consequences qui suivront mon refus, je
 “ suis persuadé qu’elles ne seront autres que prescrivent les
 “ Loix de la Guerre; s’il en étoit autrement, nous avons un
 “ Maître assez puissant pour nous venger.

A la Guadelupe, le 27 Janvier
 1759.

A’ Leur Excellences
 Messieurs Moore et Hopfon, Offi-
 ciers Generaux de S. M. B.
 A la Basse-Terre.

Je suis de vos Excellences
 avec Respect
 Le tres humble, et
 obeissant Serviteur,

Nadau Dutriel

Cette reponse étoit pleine de fermeté, et si elle eut été pre-
 cedée d’une conduite courageuse, et d’un bon exemple pendant
 l’attaque, elle n’auroit pas manqué de faire honneur au Go-
 verneur; mais on vit bien que, loin de faire les efforts neces-
 saires à cette occasion, par les frequentes visites à la citadelle
 et aux batteries qui se trouvoient engagées, en inspirant par
 sa presence de la vigueur et du courage à ses gens qui se bat-
 toient alors pour leurs biens, pour la vie, et pour la liberté,
 il

il se retira à une plantation hors de portée du canon, et demeura spectateur tranquille de toutes les horreurs de la journée, et de la ruine de la capitale; il ne prit encore le lendemain aucune précaution pour empêcher le débarquement des troupes, qui eurent un rivage d'assez difficile accès, avec une mer qui se trouva alors grosse, et défendu encore par des retranchemens et des lignes qu'on avoit pratiquées par tout; mais il abandonna tous ces avantages du terrain et de la situation, et se mit à l'abri dans les collines et les montagnes, où il n'y eut point de danger qui le pût allarmer ni de batteries qui l'incommodassent. S'il eut été courageux en effet il auroit fait comme un autre *Turnus*,

*Rapit Acer,
Totam aciem in Teucros, et contra in Littore sistit.
Utro Occuramus ad undam,
Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima.*

En. 10.

C'étoit alors le têmes qu'il eut du faire paroître une résolution et une opiniâtreté inébranlable à se défendre; car s'il étoit vrai que la possession de la capitale devint une acquisition si facile aux assaillans, à qui en est il tenu, qu'on ne la rendit pas plus difficile: la parade de résister jusqu'à l'extrémité n'est noble qu'autant qu'on la fait l'épée à la main, et la bayonette au bout du fusil, et non pas de la plume, lorsqu'on disputé le rivage pouce à pouce, et qu'on s'oppose à l'ennemi sur le rivage de la mer et qu'on ne s'amuse pas à lui envoyer des lettres de loin.

Les officiers Anglois regarderent donc cette lettre, comme la fanfaronade d'un homme, que n'eut point de cœur à excuter, ni de tête à machiner, et en qui la Timidité devoit rendre inutile tout ce que ses lumieres pourroient lui inspirer.

Les habitans de l'isle, dont les effets et les maisons furent consumés à la *Basse-Terre*, meriterent à la verité qu'on en eut pitié, et je ne doute nullement que ce ne fut cette pitié genereuse qui porta nôtre General à leur faire d'abord ces offres pleines d'humanité.

Le 28 *Janvier*. En consequence de les avoir rejetées, on envoya ce matin plusieurs detachemens pour courir le país, et on tira plusieurs coups de la citadelle sur l'ennemi, qui parut de loin en petits pelolons. Le Chef d'escadre arbora ce soir le grand pavillon encore, à bord le *Cambridge* que se trouva fort maltraité de l'engagement du 23.

Les Troupes brulent les cannes à sucre et ravagent le país.

Le 30 *Janvier*. Une partie des Francois descendirent des montagnes, et tirant de derriere les buissons près du rivage, tuerent trois hommes de troupes de marine et un matelot à l'aiguade de l'escadre; sur quoi le même soir les troupes mirent le feu à toutes les cannes à sucre et aux maisons qui s'y trouvoient près. Une autre fois un corps de Negres armés s'étant cachés dans les cannes à sucre, tirerent d'entres elles, les troupes mirent le feu aux quatres coins du champ, et y brulerent les cannes et les Negres avec.

Le 31 *Janvier*. Le Chef d'escadre envoya un lieutenant et vingt hommes de chaque vaisseau à terre, pour transporter le canon des moindres batteries à la citadelle, ce qui se continua le lendemain.

Le 1 *Fevrier*. Un detachement des troupes sous le commandement du Major *Trollop*, et du Colonel *Watson*, repousserent une partie considerable des ennemis, et firent trente prisoniers.

Le

Ce jour la Chaloupe *Weazel* fit voile pour l'Angleterre, chargée de depeches de la part du chef d'escadre et du General.

Le 2 *Fevrier*. Le *Ludlow-Castle* et la Chaloupe *Espionne*, revinrent après avoir detruit un fort de 4 pieces de canon vers le nord.

Le 3 *Fevrier*. Le Major *Melville* mit le feu à plusieurs villages près de ses postes avancées dans la plantation de Madame *Ducharmey*, et brula les cannes aux environs, ce que fit aussi le Colonel *Crumpe*, dans un autre endroit, à la tête d'un detachement du camp.

Ces jours-ci et les suivans, le Chef d'escadre envoya les valets et les Goujats de l'escadre à terre, pour ramasser les boulets de canon qu'on avoit tiré contre le bourg durant l'attaque generale. Les Francois à cette occasion se servirent de toute sorte de mitraille, comme clous rouillés, cuivre, plomb, fer blanc, pierres, &c. et les bales de mousquet se trouvoient herissées et entaillées à force d'être machées.

Le 4 *Fevrier*. Arriva d'Angleterre le *Lancaster*, Capitaine *Man*.

Un detachement de nos gens, firent une attaque ce matin sur quelques retrenchemens sur une colline vis à vis du quartier du Major *Melville*, que Madame *Ducharmey* avoit fait faire, et defendre par ses Negres: on se rendit maitre des retrenchemens et l'on mit feu aux maisons et aux plantations avec perte de 12 hommes de tués et de 30 de blessés de nôtre côté. Les ennemis eurent environ 10 hommes de tués, et grand nombre de pris prisonniers, entre lesquels se trouverent plusieurs dames, mais Madame *Ducharmey* se sauva. Le lieutenant *Farrel*, Monf. *Leach* enseigne du Regiment d'*Armiger*, et Monf. *Macleane* lieutenant des *Montagnards*, qui s'étoient beaucoup

coup signalés dans cette attaque, se trouvèrent dangereusement blessés.

Un canon s'éclata dans la citadelle, et tua un homme et en blessa 3 autres. Ce jour le bruit couroit de l'arrivée d'une escadre Francoise à *Tobago*, de 7 vaisseaux de ligne et de 30 vaisseaux de transport.

Le 5 *Fevrier*. Les troupes continuerent à se battre la plupart de ce jour sur les collines à coups de fusil.

Le 6 *Fevrier*. A 6 heures ce matin, on observa une partie détachée qui se battit chaudement contre un corps des ennemis au dessus la citadelle, et toute la ligne se tint sous les armes au camp. L'on supposa alors, qu'on feroit une attaque generale contre la redoute, vis à vis le quartier general du Gouverneur, ou parut le gros de l'armée Francoise, et ou on les vit tous les jours travailler à jetter des retranchemens depuis que nos gens eussent pris possession de la *Basse-Terre*; mais

A 10 heures. La ligne retourna sur ses pas, le detachement ayant repoussé l'ennemi, et ayant tué et blessé près de 70 hommes.

La citadelle continua à jetter des cohornes tout ce jour.

Le Chef d'escadre *Moore* detache son escadre à la *Grande-Terre*.

Le chef d'escadre *Moore*, pour faciliter les attaques contre la partie orientale et plus fertile de l'isle, appelée la *Grande-Terre*, jugea à propos cet après midi de detacher quelques vaisseaux de guerre de l'escadre pour s'emparer du *Fort-Louis*, (qu'on nomme maintenant le *Fort-George*,) batterie forte et bien defendue; et aussi

A 2 heures. Le *Bervick*, avec le *Roebuck*, *Renommée*, *Woolwich*, *Bonnete*, et Galiottes à bombes, et 3 vivandiers, avec un fort detaché

detachement de troupes de marine des autres vaisseaux firent voile à l'est vers la *Grande-Terre*.

Le 7 *Fevrier*. On commanda au *Rippon* d'envoyer à terre à la citadelle des canons de 12 livres de bale, mais il n'y eut pas moyen de les débarquer la mer se trouvant grosse.

Le 8 *Fevrier*. L'ennemi fit jouer la mousqueterie plusieurs heures contre la batterie que le Colonel *Desbrisay*, avoit dressée, au dessus la citadelle, mais sans effet.

Le 9 *Fevrier*. Le *Rippon* débarqua 2 pieces de canon sur un Catamoran, que 10 chaloupes remorquerent vers le rivage, le *Lion*, et le *Winchester* débarquerent un pareil nombre. On les fit transporter ensuite à la Citadelle par des Nègres, ou ils restent encore.

Le 10 *Fevrier*. Le lieutenant du *Bervick* arriva avec avis, de la part du Capitaine *Harman* de quelques difficultés qu'on trouva en attaquant le *Fort-Louis*, à la *Grande-Terre*, sur quoi le chef d'escadre donna ordre que les vaisseaux entrassent à tout evenement, et il envoya la Capitaine *Shuldham*, dans la *Panthere*, pour renforcer l'escadre.

Le 11 *Fevrier*. A 9 heures du matin, la *Panthere* fit voile à la *Grande-Terre*. On fit ce jour le lieutenant Colonel *Desbrisay* du Regiment du Colonel *Watson* Gouverneur de la Citadelle du *Fort-Royal*, à qui on fesoit des reparations; et peu après le Regiment d'*Elliott* en sortit, et celui de *Watson* s'y mit en garnison, le regiment d'*Elliott* occupant le camp que celui de *Watson* avoit tenu auparavant.

Le 12 *Fevrier*. L'on depecha un cartel à la *Martinique*, pour l'echange de prisonniers.

Prise

Prise du Fort-Louis, à la Grande-Terre, qu'on appelle maintenant le Fort-George.

Le 13 *Fevrier*. L'escadre à la *Grande-Terre* attaque le *Fort-Louis*, et les batteries voisines; lorsque après une canonade furieuse, qui dura 6 heures, on débarqua les troupes de marine et les *Montagnards*, qui chassèrent l'ennemi de leur retranchement la bayonnette au bout du fusil, et arborèrent le pavillon *Anglois* sur le fort; Ou ils s'établirent montant la garde sur le rivage, jusqu'à ce que le détachement arriva quelque tems après du camp, sous le commandement du Major *Ball*, du regiment du General *Barrington*, ils y restèrent quelques semaines, et depuis se rembarquerent à bord l'escadre. Un lieutenant du *Bervick* fut tué par une partie des ennemis, qui entretenrent un feu réglé sur les chaloupes pendant qu'elles débarquerent les troupes de marine, dont plusieurs furent tués et blessés aussi bien que les matelots.

Le 14 *Fevrier*. Alors les troupes à la *Basse-Terre*, se trouverent attaquées des maladies du climat, par les fatigues continues qu'elles effuyoient, se trouvant perpétuellement harcelées, sans en venir à aucun engagement general, ce que l'ennemi evita toujours, et se trouvant exposées de jour en jour à une chaleur excessive, de sorte que les hôpitaux se trouverent pleins de malades et de blessés. On proposa donc d'en envoyer une partie à l' *Antigue*; aussi le *Rippon*, et l' *Espionne*, qu'on avoit choisis pour cet effet mirent à la voile ce matin, avec 8 vaisseaux de transport à la ville de *St. Jean* dans cette isle, ayant à leur bord 500 hommes des hôpitaux des regimens, dont la plus grande partie moururent après leur arrivée, et plusieurs pendant le voyage. On avoit envoyé auparavant le chirurgiens,
comme

comme cela se pratique ordinairement, pour faire les préparatifs nécessaires à leur réception, et pour acheter de l'eau. Les habitans,

De L'*Antigue* qui s'appelle ainsi à cause qu'elle manque d'eau, sont obligés d'envoyer constamment des vaisseaux pour en chercher au *Mont Serat*, petite île à 8 lieues de distance au sud sud-ouest. Quand la saison est pluvieuse on conserve la pluie dans des citernes, dont la plupart des maisons sont pourvues, et ils la font passer par des grosses pierres à filtrer, dont il y a grande quantité à la *Barbade*, et dans les autres colonies, mais celles de la *Barbade*, sont généralement les plus estimées. Je me souviens d'avoir oui parler en *Angleterre* de la découverte de quelques sources d'eau douce à l'*Antigue*; mais en les examinant j'ai trouvé qu'elles avoient toutes un goût salé, et ne sont pas d'usage. Elle est située à 17 degrés de latitude septentrionale. Et à 61 de longitude occidentale. A 20 lieues de distance de l'île de *St. Christophle* à l'est. C'est la résidence du Gouverneur des îles Caribées, et il y a toujours un regiment de fantassins en garnison dans le bourg de *St. Jean*, où les habitans avoient nouvellement construit de nouvelles Baraques.

L'escadre aussi des vaisseaux de guerre, dont on se sert dans ces mers, se tient ordinairement à l'ancre dans la rade de *St. Jean*, au sud-est de la quelle se trouve un port commode pour les gros vaisseaux, qu'on appelle le *Port-Anglois*, où il y a un chantier royal, avec les officiers respectifs, et sous la direction du chef d'escadre ou de l'amiral qui commande. Le *Port-Anglois* est éloigné de 10 à 12 miles par terre du bourg de *St. Jean*. On trouve le climat très mal sain, et le pays dans les saisons sèches paroît très nud, mais en d'autres tems il est beau et agreable.

Le *Port-Anglois* a été pendant plusieurs siècles la cimetière des officiers Anglois.

Au Camp à la Basse-Terre.

Le 22 *Fevrier*. Le *Rippon* après avoir rendu ce service et débarqué les malades dans l'hôpital du port de *St. Jean*, ce qui employa plusieurs jours, se retourna rejoindre l'escadre, et jeta l'ancre cet après midi, à la rade de la *Basse-Terre*. Les troupes demeurèrent dans leur première position, et campées sur le même terrain, et on les avoit employé à brûler les cannes à sucre et à ravager le pays, et à amener des prisonniers et des déserteurs Nègres pour la plupart, tous les jours au quartier général.

Le Matin, Le Chef d'escadre *Moore* fit voile dans la *Panthere*, à la *Grande Terre*, pour reconnoître les fortifications du *Fort-Louis*, en laissant le commandement de l'escadre au Capitaine *Leslie*, qui étoit passé du *Bristol* à bord du *Buckingham*, à la place du Capitaine *Tyrrel*, qu'on avoit dépêché en *Angleterre* dans la *Weazle* Chaloupe avec l'expres de la *Guadelupe*. Le chef d'escadre avant son départ, recut information du succès de *Monf. Keppel* à la *Goree*, sur la côte de la *Guinee*, ce qu'ayant communiqué au Général, la soirée au coucher du soleil le *Cambridge* tira un coup de canon fit monter tout l'équipage, et poussa trois cris de joye, aussi bien que tous les vaisseaux de l'escadre chacun selon son rang.

Les troupes se rangèrent sur le rivage, et tirèrent un feu de joye, suivant l'exemple du canon de la citadelle.

Voici la relation que nous recumes de cette affaire, " Le 29
" *Decembre* 1758. De Chef d'escadre *Keppel* attaqua les forts et
" les batteries de l'île de la *Goree*, peu de temps après le Gouver-
" neur *Francois* demanda à capituler et à fortir de la garnison
" avec les honneurs de la guerre, ce qui ne lui étant point ac-
cordé,

“ cordé, le Chef d'escadre recommença l'attaque, qui ne dura
 “ que très peu de tems qu'on ne lui livrât les Isles les forts, la
 “ garnison &c. à discretion.”

Etat de l'isle le 29 Decembre 1758.

Prisonniers de guerre	Canons de fer de 3 à 24 livres de
— — — 300	bale — — — — — 96
Grand Nombre de	Canons à anneaux montés sur
Negres armes.	des affuts — — — — — 11
	Mortiers — — — — — 4
	Barrils de poudre à canon dans
	la garnison — — — — — 100
	Grande de quantité de bombes et de bales
	Des vivres pour 400 hommes pour 4
	mois.

Le 25 *Fevrier*. Le chef d'escadre revint dans la *Panthere* après avoir reconnu les ouvrages du *Fort-Louis*.

Ce jour on prêcha un sermon en action de grâces par ordre du Chef d'escadre à bord de chaque vaisseau de l'escadre, pour le succès des armes de S. M. devant la *Guadelupe*.

Le 26 *Fevrier*. A 7 heures du matin, il y eut une alarme dans le quartier du Major *Melville*, et les vieux *Bufs* firent signal aux Piquets dans le camp de marcher.

Peu de tems après on fit un autre signal aux seconds Piquets de marcher, pour soutenir les premiers.

A 11 heures, les premiers Piquets se retournerent au camp, l'ennemi qui se trouvoit rangé sur les collines contre le quartier du Major *Melville*, s'étant retiré, des qu'il fut renforcé de l'armée en bas.

C'étoit par de tels artifices, que les *Francois* s'étoient vainement flattés de pouvoir fatiguer les troupes Britaniques, en les

exposant par des alarmes frequentes à la chaleur du soleil, sachant bien que ses rayons meridioneaux sont tres funestes aux Europeans.

Alors près de 1800 hommes se trouvoient malades ou morts.

Le General Hopson meurt.

Le 27 *Fevrier*. A' une heure du matin, mourut le General *Hopson* au quartier general de la *Basse-Terre*, et par sa mort le commandements de troupes étoit devolu au General Major *Barrington*.

Ce soir on commanda au *Rippon* et au *Bristol* de faire voile à *St. Eustace*, et de croiser à la hauteur de ce port, à fin d'empêcher les *Hollandois* de fournir, les ennemis des vivres, ce qu'ils avoient fait continuellement depuis que les *Anglois* les avoient forcés de se retirer dans les montagnes.

Le Chef d'escadre *Moore* dans ses relations qu'on a publiées dans l'*Histoire d'Angleterre* raconte " qu'après que le *Bervick* Capitaine *Harman*, avec quelques autres vaisseaux de ligne et Galliotés à bombes, fussent venus à bout de reduire le *Fort-Louis*, " il donna ordre à ces vaisseaux de croiser tout à l'entour de " l'isle, pour empêcher le débarquement de tout secours de *St. Eustache*, commission dont ils s'aquitterent tres efficacement ; car " l'ennemi, de son propre aveu, n'eut point de provisions dans " les montagnes, ni d'autre renfort hormis ce qu'il tiroit de ses " magasins dans la *Basse-Terre*." Mais au contraire le Colonel *Clavering* dans sa lettre de M. *Poyers* à la *Capesterre* du 24 *Avril* fait scavoir au General *Barrington*. " Que le Brigadier *Crumph* " s'etoit retourné le 16 *Avril* avec son detachment de la baye " de *Mahaut*, ou il avoit brulé le bourg et les batteries, avec " une quantite immense de vivres que les *Hollandois* y avoient " débarqués."

Le

Le 28 *Fevrier*. Le General *Barrington* ayant pris le commandement des troupes leur donna le même jour ordre d'abattre leurs tentes et de se hutter.

Le General *Barrington* se retire de la *Basse-Terre*.

Le 1 *Mars*. A' la pointe du jour les regimens dans le camp se trouverent huttés, ce qui amusa l'ennemi, qui s'imagina que le General s'etoit proposé de continuer toujours l'attaque, et d'y rester encore quelque têmes ; mais en peu de jours après les detachemens aux postes avancés se trouverent tous rappelés, les batteries du bourg de la *Basse-Terre* et des environs fautées en l'air et detruites, et toute l'armée retirée et rembarquée à la pointe du jour, sans perte d'un seul homme.

On laissa le Gouverneur *Desbrisay* dans la citadelle, avec le regiment du Colonel *Watson* et un detachement de l'Artillerie, et le Chef d'escadre avec sa flotte fit voile de la *Grande-Terre*, ayant laissé le *St. George* et le *Buckingham* pour couvrir la garnison en cas d'attaque de la part des ennemis.

Sur le mouvement de nos gens, les *Francois* descendirent graduellement de la redoute, et après leur débarquement, ils mirent le feu aux huttes qui se trouverent dans le camp, et entrèrent dans le bourg ; sur quoi le Colonel *Desbrisay* fit feu sur eux de la citadelle, et abattit et brula les maisons qu'ils avoient occupées ayant fait en même têmes une sortie avec un detachement de la garnison ; nous en fimes quelques uns prisonniers, les autres se retirerent au plus vit vers la redoute.

Le 6 *Mars*. La Chaloupe *Espionne* fit voile en *Angleterre*, avec avis de la mort du General *Hopson*.

Le 7 *Mars*. La flotte fit voile au *Port-Louis*.

Les vents Tropiques et le courant de sous vent empecha l'escadre et les vaisseaux de transport de se tourner vers la *Grande-Terre*, jusqu'à l'onze lorsque la flotte jeta l'ancre à la rade du *Fort Louis*, dont les troupes de marine étoient toujours en possession ; cependant à cause de la disette de vivres, et d'eau, et de n'avoir pas été pourvus de tentes comme le reste de l'armée, elles se trouverent attaques de maladies, et le Capitaine *Hood* et le Capitaine *North* appartenans au *Norfolk* et au *Bervick* moururent. Il n'y eut que vingt cinq des vaisseaux de transport qui purent doubler *Les Saints* les autres furent repoussés sous vent.

Monf. *Moore* dans sa justification dit, " Que s'il eut fait " voile au *Port-Royal* il auroit trouvé l'escadre ennemie tellement rangée qu'il ne l'auroit pu attaquer à moins que " Monf. du *Bompart* n'eut été disposé à hasarder une action ; " quand même cela seroit vrai c'étoit toujours dommage qu'on ne fit point de tentative pour sonder du moins ses dispositions : l'apparence de l'escadre *Angloise* et l'esperance flatteuse de la victoire auroient peut-etre tellement echauffé ce vieux guerrier qu'il auroit risqué une action, dont les consequences de part et d'autre auroient été si honorables et devroient combler le vainqueur d'une gloire immortelle, on eut pu l'attirer à un engagement, si l'on ne l'y eut pu forcer, ou il auroit pu s'y trouver engagé par quelque stratagème ou surprise de nuit, et quand cela eut manqué, et qu'il se fut retiré dans la baye à la vuë de l'escadre *Angloise*, ça n'auroit pas failli d'inspirer beaucoup de courage et de fermeté aux matelots *Anglois*, à mesure qu'il auroit abattu les esprits de l'ennemi (avantage tres important en tout têmes) en voyant leur Amiral si vanté, dont ils nous avoient tant menacé avant son arrivée, maintenant venu

à

à leur secours, et toujours obligé de se sauver pour sa seureté derriere le canon de la citadelle.

Le 14 Mars. De ce têmes la jusqu'au 17 le General *Barrington* se trouva employé à diriger des ouvrages à faire pour la seureté de son camp, n'ayant point d'autre secours de l'escadre que le *Roebuck* vaisseau de 40 pieces de canon qu'on avoit laissé pour proteger les vaisseaux de transport.

Le Chef d'escadre *Moore* recut avis certain de l'arrivée de Monf. *Du Bompar*, Lieutenant General et Chef d'escadre, (autrefois Gouverneur de la *Martinique*) avec une escadre de vaisseaux de guerre, de 8 vaisseaux de ligne et le 3 *Fregates* qui estoient venus de la vieille *France*, ayant une bataillon de Suisses et d'autres troupes à bord, qu'on avoit destinées au secours de la *Martinique*, en cas qu'il la trouvât investie par les *Anglois*; et qu'il se tenoit à l'ancre entre l'isle des *Ramiers* et le *Fort-Negro* dans la grande baye du *Port-Royal*, et tout pret à en sortir.

Comme il eut été tres praticable à Monf. *Du Bompar* de jetter du secours dans la *Grande-Terre*, en cas qu'il l'eut tenté, et qu'en même têmes Monf. *Moore* eut été, incapable de se mettre en mer pour s'y opposer dans la situation où se trouvoit l'escadre *Angloise*, on prit la resolution de rapeller les vaisseaux qui croisoient, et de mettre à la voile et prendre la route de la baye du *Prince Rupert* à la *Dominique*, où il pourroit être informé de bonne heure de tous les mouvemens de l'ennemi, et se pourroit tenir pret à le suivre selon l'occasion, comme il se trouveroit dessus le vent de la *Guadalupe*, et seulement à 9 lieues de distance.

Monf. *Du Bompar* arrive, et Monf. *Moore* fait voile vers la baye du *Prince Rupert* à la *Dominique*.

Le 18 Mars. En effet l'escadre fit voile ce matin vers la baye du *Prince Rupert* et ce même jour y vint à ancrer, suivie du *St. George*
et

et du *Buckingham*, de la rade de la *Basse-Terre*, et du *Rippon* et du *Bristol* de leur croisée, que se joignirent le 21.

Les armateurs ennemis profiterent de ce mouvement et durant * tout le têmes que l'escadre *Angloise* et *Francoise* s'entre-guetoient dans les deux bayes, ils fortoient et rodoient par toute la côte, et prirent plus de 80 ou 90 voiles de vaisseaux marchands qu'ils amenèrent à la *Martinique*.

Ces captures frequentes donnerent lieu à des plaintes ameres de la part des planteurs de nos illes *Britanniques*, car ils dirent qu'il étoit également praticable à l'escadre *Angloise* de jeter l'ancre dans le *Port-Royal*, que dans la baye du *Prince Rupert*, ce qui auroit repondu à deux fins; les vaisseaux de guerre *Francois* n'auroient pu sortir, et les captures des armateurs n'auroient pu entrer; ainsi ces dernieres auroient immanquablement tombé entre nos mains, et auroient été reprises, comme il n'y eut point alors de port qui leur fut ouvert, hormis celui de *St. Pierre* et de *Granade*, dont l'un ou l'autre auroit pu être bloqué à toute heure par une seule Fregate.

Se les *Anglois* eussent paru à la hauteur de la baye du *Port-Royal*, *Monf. Du Bompar*, se seroit trouvé réduit à l'alternative, ou de se battre à force inegale, ou de se retirer derriere la citadelle dans le carenage pour l'éviter; en laissant à *Monf. Moore* assez d'espace à jeter l'ancre entre le *Fort-Negro* et l'isle des *Ramiers*, ou il s'étoit déjà tenu.

Le 21 *Mars*. Cet après midi, la *Renommée* fit voile à la *Jamaïque* avec le Colonel *Haldane*, Gouverneur de cette isle, qui agit en Brigadier General dans l'expédition.

* Plus de 11 semaines, du Vendredi 16 *Mars* au Dimanche 3 *Juin*.

L'escadre se trouvant attaquée des maladies, fut alors renforcée par le General *Barrington* d'un détachement des troupes, en consequence de quoi on mit un sergent et 20 hommes à bord du *Rippon*, et les autres vaisseaux en eurent à proportion.

Le 23 Mars. Pendant que le General faisoit les dispositions nécessaires pour débarquer à la *Grande-Terre*, les *Francois* qui se trouvoient à la redoute et au *Dos d'Ane* tomberent sur le Colonel *Desbrisay* dans la citadelle; et se trouvant pourvus d'un mortier de 13 pouces de la *Martinique*, y jetterent des bombes des collines voisines, et dresserent une batterie, de la quelle ils tirerent incessamment sur les nouveaux ouvrages que le gouverneur avoit fait faire, et quelques fois firent mine d'attaquer le corps de la place; mais ils furent toujours écartés par le feu de la garnison, d'ou on fit aussi des sorties frequentes.

Le Colonel *Desbrisay* saute en l'air dans la citadelle; le Colonel *Crump* débarque et attaque *Ste. Marie*.

Lorsqu'on rapella le *St. George* et le *Buckingham* pour rejoindre l'escadre sur l'arrivée de la flotte *Francoise* à la *Martinique*, l'ennemi se trouvoit enhardi de s'approcher de la citadelle, ce qui causa des décharges plus frequentes de l'artillerie; et peu de tems après nous eumes le malheur d'apprendre, qu'un canon ayant tiré trop près d'un magasin à poudre qui se trouvoit placé dans une guerite de pierre, à l'angle flanquée du bastion du sud-est, le retour de la bourre le fit sauter en l'air, et le Gouverneur avec, qui se tenoit près de la guerite pour reconnoitre l'ennemi avec une lunette, le Major *Trollop*, un lieutenant, deux bombardiers et plusieurs hommes sur la plateforme. On ramassa le Colonel *Desbrisay* et le Major *Trollop* roids morts, ayant été jettés bien loin dans le corps du fort; mais quelques uns

des hommes, quoique fort brulés, se guerrirent; le Lieutenant *Read* vecut quelques jours. Un capitaine un autre Lieutenant et 3 hommes furent blessés et le parapet de cette bastion fut ruiné de fond en comble par cette explosion cet accident funeste priva l'armée de deux Officiers braves et expérimentés, et la citadelle perdit un gouverneur hardi et agissant qui l'auroit défendue. Les *Francois* profitant du desordre causé par l'explosion, descendirent en grand nombre des hauteurs, mais ils furent bientôt repoussés par le feu de la garnison.

Le Major *Melville*, qui s'étoit fort signalé à son poste avancé fut fait Gouverneur à la place du colonel *Desbrisay*.

Le Lieutenant Colonel *Desbrisay* étoit capitaine d'infanterie à la bataille de *Rocoux* près de *Liege* en 1746; ou se trouvant blessé et couché par terre parmi les morts, un officier *Francois* lui passa son épée au travers du corps, le peloton dont il avoit le commandement suivit cet exemple peu généreux, chacun ou du moins la plupart lui ayant planté leurs bayonnettes en différentes parties du corps: de 13 blessures qu'il recut on en jugea qu'il y en eut 8 de mortelles: se trouvant après à table avec le Marechal Conte de *Saxe*, qui tout ennemi qu'il étoit, a fait voir plusieurs exemples de politesse pendant le cours de la dernière guerre, il se trouva fortement sollicité de ce General de lui dire " qui étoit l'officier qui en usa avec lui d'un facon si peu " digne d'un soldat en menaçant de le degrader à la tête de son " regiment;" mais *Desbrisay* quoiqu'il connoissoit bien son nom, le rang qu'il tenoit, et le corps ou il servoit, le refusa très généreusement; se contentant à faire scavoir à son excellence qu'il le connoissoit bien mais demanda qu'on l'excusât de le nommer.

Comme

Comme il se tenoit toujours alert, aussi étoit il indefatigable, eut une connoissance parfaite de son metier, et s'y adonnoit avec grande application, il étoit vif, il eut une heureuse presence d'esprit, qui previt les difficultés et le moyen d'y remédier d'un seul et même coup d'œil; calme dans l'action et brave sans ostentation; ne se presumant jamais de la superiorité de son genie, mais se défiant toujours de ses lumières; il pensoit et lisoit beaucoup et étoit toujours à former quelque nouveau dessein qui put troubler et incommoder l'ennemi: le service du public étoit le mobile qui le fit agir et qui donna le mouvement à tous les ressorts de sa personne. Il avoit le vrai feu du soldat, et avec cela c'étoit un aussi honnête homme qu'il y en eut dans tout le service, il est mort très regretté de tous les officiers qui eurent l'honneur de le connoître.

Avril 1. Arriva l'*Emeraude*, Capitaine *Cornwall*, d'Angleterre avec des depeches pour le chef d'escadre et pour le General.

Le même jour un detachment de 300 hommes sous le commandement du Capitaine *Blomer*, fit une sortie de la Garnison du *Fort-Royal*, attaquâ, et sans beaucoup de difficulté força les retrenchemens des ennemis, et perça dans un ouvrage, qui se trouva être une batterie d'un canon de dix huit livres de balle, et d'un autre de douze, qui étoit presque achevée. Le Capitaine *Blomer* cloua les canons, et se retourna vers la Garnison, avec perte de six hommes seulement de blessés et de six hommes de tués.

L'*Antigue* Brigantin, Capitaine *Varlo*, coula à fond deux tartanes *Francoises*, chargées d'armes pour la *Guadelupe*, et en amena une troisieme au port.

Le Colonel *Crumpe* du regiment de *Duroure* débarqua à la *Grande-Terre* avec un detachment de 600 hommes, entre les

bourgs de *Ste. Anne* et de *St. Francois*, les attaqua, et y détruisit les batteries et le canon.

Ce qui s'ensuivit sur cette descente, se trouva ainsi raconté par le General lui même, dans sa lettre au Secrétaire d'état.

“ Comme je me suis imaginé en envoyant le Colonel *Crumpe* pour attaquer les bourgs de *Ste. Anne* et de *St. Francois*, que les ennemis se trouveroient obligés de détacher une partie de leurs troupes de la poste du *Gosier*, j'ordonnai, deux jours après son départ, aux 300 hommes qui me restoient de se mettre à bord des vaisseaux de transport, et de se tenir vis à vis de ce bourg; et le matin du 29 je fus reconnoître la batterie et les retrenchemens, et m'étant appercu que les ennemis ne paroissoient plus si nombreux qu'ils étoient pour quelque tems, je fis les dispositions de les forcer par deux attaques différentes. Ce qui s'exécuta le lendemain matin au lever du soleil, avec beaucoup de vivacité et de résolution de la part de nos troupes, et malgré le feu des ennemis, de leurs retrenchemens, et de la batterie, tous les deux furent emportés avec peu de perte, et les ennemis poussés dans les bois. Les troupes détruisirent sur le champ le canon et la batterie, avec le bourg.

“ Cela se trouvant heureusement accompli, je donnai ordre au détachement de forcer son chemin au *Fort-Louis*, envoyant en même tems ordre à la Garnison de faire deux sorties, l'une à droit pour mettre les ennemis entre deux feux, et l'autre pour attaquer les lignes, sachant bien que le mouvement que je venois de faire les obligeroit d'envoyer des troupes pour s'opposer à nôtre passage de ce côté. La premiere se fit, mais la derniere, par quelque meprise, ne s'exécuta point; moyenant quoi nous n'aurions pas manqué de prendre possession de leurs lignes. Le détachement du *Gosier* forca

“ son

“ son passage avec quelque perte, nonobstant un pas très fort
 “ que les ennemis occuperent, et prit possession d’une batterie
 “ de canons de 24 livres de bale, qui devoit tirer le lendemain
 “ sur nôtre camp.”

Le 11 Avril. L’*Emeraude* sous pavillon *Francois* allant recon-
 noître le port de la *Grenade*, le Maître-Contrôleur et plusieurs
 Messieurs qui se trouvoient sur le rivage, la prennant pour une
 fregate *Francoise* s’en furent à bord, et se trouverent prisonniers;
 en reconnoissant leur erreur, ils s’eclatterent en ris immodérés,
 et peu après se mirent à chanter.

Pendant ce têmes le General *Barrington* forma le dessein de
 surprendre les villes du *Petit Bourg*, *Ste. Marie* et *Gouyave* du côté
 de la *Basse-Terre*, et de faire une irruption dans la *Capesterre*, le
 plus beau país de tous les environs, mais le succès de ce projet,
 quoique très bien concerté, se trouva entierement frustré par
 l’obscurité de la nuit, la severité du têmes, et l’ignorance et la
 peur des Negres qui servirent de guides.

Le General *Barrington* fait la relation suivante de cette ten-
 tative et de ses consequences. “ Le reste des vaisseaux de tran-
 “ sport, avec les troupes, etant déjà arrivés, y etant venus le 23
 “ de *Mars*, et les autres, un à un, ou deux à deux par jour, comme
 “ j’avois resolu, il y avoit long têmes, des que j’en ferois en etat,
 “ de faire une attaque du côté de la *Guadelupe*, comme les en-
 “ nemis y avoient quelques forts d’une consequence infinie,
 “ je formai, sur l’avis que m’avoient donné quelques Negres, qui
 “ promirent de conduire les troupes sur des bateaux plats pen-
 “ dant la nuit, le dessein de surprendre le *Petit Bourg*, *Guoyave*,
 “ et *Ste. Marie* en même têmes. La surprise de la premiere
 “ place se devoit executer par le Brigadier *Crumpe*, qui, d’abord
 “ qu’il s’en feroit rendu maître, deyroit marcher vers la baye du
 “ *Mahaut*,

“ *Mahaut*, et y détruire les batteries, aussi bien qu’un grand
 “ magasin de vivres que les ennemis avoient amassé par le
 “ moyen des *Hollandois*, et pour empêcher qu’il n’en arivât
 “ plus : l’autre sous la conduite du Brigadier *Clavering*, qui
 “ après qu’il eut surpris le Bourg de *Ste. Marie* et la *Guoyave*,
 “ devoit marcher dans la *Capesterre*, et réduire ce beau pays.
 “ Le succès de cette entreprise me parut presque infallible aussi
 “ bien qu’à ceux qui en étoient chargés de l’exécution ; mais
 “ la nuit se trouva si peu favorable, et les conducteurs *Negres*
 “ furent si effrayés qu’ils poussèrent plusieurs bateaux sur les
 “ écueils dont cette côte est pleine ; de sorte que quoique le
 “ Brigadier *Clavering* eut abordé, avec environs 80 hommes,
 “ cependant l’endroit se trouva si plein de *Mangroves* et si cou-
 “ vert d’un limon profond, qu’il fut obligé de retourner sur ses
 “ pas, mais non pas sans que l’ennemi ne découvrit notre dessein.
 “ Cela m’obligea de tenter ouvertement, ce qui ne pouvoit
 “ pas s’exécuter sur un plan plus sûr : mais comme je me trou-
 “ vois alors attaqué d’un accès violent de la goutte, à la tête,
 “ aux pieds, et à l’estomac, j’envoyai les Brigadiers *Clavering*
 “ et *Crumpe* pour reconnoître la côte près d’*Arnovelle* ; et sur le
 “ rapport qu’ils m’en firent je donnai ordre à 1300 hommes de
 “ troupes réglées et à 150 volontaires de l’*Antigue* d’aborder
 “ sous la protection du *Woolwich* vaisseau de guerre : pour ce qui
 “ arriva ensuite, il se peut voir par la lettre suivante, que j’ai
 “ recuë au *Petit-Bourg* du Brigadier *Clavering*, le 25 *Avril*.

A M. Poyens à la *Capesterre* à la *Guadelupe* le 24 *Avril* 1759.

Monf.

“ Jeudi le 12 *Avril*, au point du jour, je débarquai avec les
 “ troupes dont vous m’avez donné le commandement, con-
 “ sistant

“ sistant de 1300 hommes sans conter les volontaires de l'*An-*
 “ *tigue*, à une baie qui n'est pas loin d'*Arnouille*. Les ennemis ne
 “ s'opposèrent pas à notre débarquement, mais ils se retirèrent
 “ à mesure que nos gens s'avancèrent, à un retranchement
 “ très fort derrière la rivière de *Corn*. Cette poste leur étoit de
 “ la dernière conséquence, comme elle couvroit tout le pays
 “ jusqu'à la baie du *Mauhaut*, où on avoit débarqué des vivres
 “ et des munitions de toute sorte qui leur venoient de la *Sté.*
 “ *Eustache*, c'est pourquoi ils en prirent possession de très bonne
 “ heure, et n'épargnerent point de peine pour la fortifier, quoique
 “ l'affiette en étoit telle qu'elle n'eut pas grand besoin d'art.
 “ La rivière ne se trouvoit accessible qu'à deux pas étroits,
 “ à cause d'un marais couvert de Mangroves, et qu'ils avoient
 “ occupé ces endroits d'une redoute, et des retranchemens bien
 “ palissadés, bordés de canons, et de toute la milice de ce pays.
 “ Nous n'en pûmes nous approcher qu'en leur présentant un
 “ front très peu étendu, qui se trouva enfin réduit à la largeur
 “ du chemin entrecoupé de profondes et larges fossés. Notre
 “ artillerie, qui étoit de 4 pièces de compagnie, et de deux hait-
 “ zieres, eurent ordre de faire feu continu sur le haut des re-
 “ tranchemens, pour couvrir l'attaque du regiment de *Duroure* et
 “ des *Montagnards*, qui, à cette occasion se comportèrent avec
 “ beaucoup de sang froid et de résolution, entretenant toujours
 “ à mesure qu'ils avancèrent un feu régulier, cette conduite
 “ effraya tellement les ennemis, qu'ils abandonnerent le pre-
 “ mier retranchement à droite, dans lequel les *Montagnards* se
 “ jetterent l'épée à la main, et poursuivèrent l'ennemi, avec
 “ une partie du regiment de *Duroure*, jusqu'à la redoute.
 “ L'ennemi tint toujours bon au retranchement à droite,
 “ d'où il incommoda beaucoup nos gens, tant par la mousque-
 “ terie

" terie que par le canon ; et quoique ceux qui s'étoient rendus
 " maîtres des premiers retranchemens, se trouverent derriere
 " cependant ils n'en purent pas faire le tour pour attaquer ce
 " poste, qu'on n'eut fait un point pour passer la riviere.
 " Cela nous retarda près d'une demie heure ; mais cependant
 " nous arrivames assez à têmes pour faire près de 70 prisoniers,
 " pendant qu'ils tachoient de se sauver, parmi lesquels se trou-
 " verent quelques uns de plus destingués de l'isle.

" Nous trouvames dans les deux retranchemens, 6 pieces
 " de canon. Nous eumes un officier et 13 hommes de tués,
 " et 2 officiers et 52 hommes de blessés.

" D'abord qu'on fut venu à bout de combler les fossés pour
 " fair passer l'artillerie, nous continuames nôtre marche au
 " *Petit-Bourg*. Un nombre considerable des ennemis avoient
 " bordé un retranchement, à environ une demie mile à gauche
 " sur le chemin, mais lorsqu'ils s'appercurent que nous nous
 " disposions à les entourer, ils l'abandonnerent, se tenant tou-
 " jours à la distance de 200 aulnes de nôtre front, mettant le feu
 " aux cannes à *sucre*, ce qui nous obligea plus d'une fois de
 " nous detourner du grand chemin, pour eviter tout accident
 " à l'égard de nôtre poudre.

" Les troupes arriverent tard sur les bords de la riviere de
 " Lezard, derriere de la quelle, au seul gué, les ennemis avoient
 " jetté de très forts retranchemens, defendus de 4 pieces de
 " canon montées sur la colline qui se trouvoit derrière.

" Après avoir reconnu le côté de la riviere, et trouvant qu'il
 " y avoit trop à risquer de forcer le passage au gué, c'est pour-
 " quoi je me suis attiré leur attention toute la nuit, en tirant
 " sur leurs lignes, pendant que je trouvois, moyen de faire
 " passer à une mile et demie plus bas deux canots, ou les ayant

" mis

“ mis à l'eau, nous fîmes passer la rivière, le lendemain au
 “ point du jour, à un nombre suffisant d'hommes pour les
 “ prendre en flanc, pendant que nous devrions les attaquer de
 “ front: l'ennemi s'aperçut bientôt de son danger, et aban-
 “ donna son retranchement avec la plus grande précipitation.

“ C'est ainsi que nous passâmes sans perdre un seul homme
 “ les poursuivant, toujours jusqu'au *Petite-Bourg*, qu'ils avoient
 “ fortifié de lignes et d'une redoute garnie de canon.

“ Nous trouvâmes le Capitaine *Uvidale* de la *Grenade* gal-
 “ iotte à bombes qui tiroit des bombes contre le fort. L'en-
 “ nemi n'y resta guères dès qu'il s'aperçut de nôtre dessein
 “ d'occuper les bruières aux environs, il nous l'abandonna avec
 “ le port, et avec tout le canon de la place.

“ Nous nous arretâmes ici le 14, pour avoir des vivres
 “ pour les troupes.

“ Le 15 au point du jour le Brigadier *Crumpe* fut détaché,
 “ avec 700 hommes, à la baie de *Mahaut*, et en même tems le
 “ Capitaine *Steil*, avec 100 hommes à la *Guoyave*, à 7 miles de dis-
 “ tance de nôtre front, pour y détruire une batterie, la frayeur
 “ des ennemis étoit si grande, qu'ils ne firent que décharger leur
 “ canon contre lui, et abandonnerent un poste qu'on auroit pû
 “ défendre contre une armée. Il cloua plusieurs pièces de ca-
 “ non, et se retourna le même soir au *Petit-Bourg*. Le Brigadier
 “ *Crumpe* revint aussi le lendemain, avec son détachement de la
 “ baie du *Mahaut*, où il trouva qu'on avoit abandonné le
 “ bourg et la batterie. Il y mit le feu, comme, aussi à une
 “ quantité prodigieuse de vivres que les *Hollandois* y avoient
 “ débarqués, et réduisit tout le païs jusqu'au *Petit-Bourg*.

“ Les grosses pluies qui survinrent les jours suivans, avoient
 “ tant enflé les rivières, qu'il n'y eut pas moyen de faire avancer

les troupes; cependant, ce delai nous fournit l'occasion de fortifier la poste du *Petit-Bourg*.

Le 18, au soir, les Volontaires de l'*Antigue* reprirent encore possession de la *Guoyave*: ils se trouverent soutenus de bonne heure le lendemain par un detachement sous le commandement du Lieutenant Colonel *Barlow*, qui eut ordre de reparer le chemin pour le passage du canon.

Le 20, après avoir laissé 250 hommes pour garder le *Petit-Bourg*, le reste du detachement, avec le canon, s'evanca sur la *Guoyave*, pour se rendre après au bourg de *Ste. Marie*, ou nous apprimes que les ennemis ramassoient toutes leurs forces pour nous faire tête, et ou ils avoient aussi jetté des retrenchemens, et barricadé les chemins pour empecher notre approche.

Nous ne tardames gueres de nous en appercevoir; mais, en même tems, nous trouvames, tant par nos propres observations, que sur le rapport de nos guides, qu'il n'etoit pas impossible de les prendre en queue par des chemins que les ennemis avoient cru impratiquables, et par consequent qu'ils n'eurent pas la precaution de faire garder assez soigneusement.

Un detachement se forma sur le champ sous le commandement du Colonel *Barlow*, pour cette entreprise, et on expedia des ordres pour faire hater la marche de l'artillerie, que les mauvais chemins avoient empeché d'arriver. La premiere volée de notre canon, qui se trouva fort près de leur retrenchement, avec l'alarme que leur donna notre detachement qui parut derriere, ne tarda gueres de rendre l'ennemi sensible au danger ou il se trouvoit, et à la verité il n'y eut que sa fuite precipitée qui l'empecha d'être pris prisonnier.

“ Nous

“ Nous le poursuivîmes jusqu’ aux hauteurs de *Sté. Marie*,
 “ ou nous rangeâmes encore nos gens pour donner une attaque
 “ nouvelle aux lignes et batteries qui s’y trouvoient.

“ Pendant qu’on abattit les barricades pour l’artillerie, nous
 “ tachâmes une seconde fois de passer les bois et les précipices
 “ qui couvroient en flanc les lignes des ennemis; mais, avant
 “ que de pouvoir avancer nôtre canon, ils s’appercurent de ce
 “ mouvement, et commencerent de quitter leurs lignes pour
 “ s’y opposer, ce qui nous fit refoudre, sans plus de retarde-
 “ ment, de les attaquer sur le champ de front; et on l’exécuta
 “ avec toute la vivacité possible, malgré le feu constant de leur
 “ canon et de leur mousqueterie: ils abandonnerent ici toute
 “ leur artillerie, et se retirerent avec tant de confusion, qu’ils ne
 “ se présenterent plus devant nous.

“ Nous demeurâmes au bourg de *Sté. Marie* cette nuit, et
 “ le lendemain nous entrâmes la *Capesterre*, qui est la partie la
 “ plus riche et la plus belle de ce païs ou de quelque autre
 “ qui se trouve aux *Indes Occidentales*. 870 Negres appartenant
 “ à un seul homme, se rendirent ce jour-ci.

“ C’est ici que Messieurs de *Clainvilliers* et *Duqueruy*, que les
 “ principaux habitans de l’isle avoient députés, vinrent me
 “ trouver pour scavoir les conditions que vous voudriez bien
 “ leur accorder.

J’ai l’honneur d’être &c.

I. CLAVERING.

Il parut par une lettre interceptée, que le Comte de *Bour-*
honaye Gouverneur de la *Martinique*, avoit depechée au Chevalier
Dutriel à la *Guadelupe*, “ Qu’il ne se trouvoit plus en état de lui
 “ envoyer du secours, comme toutes les armes dont il pouvoit

“ se passer avoient été déjà prises; et que Monf. du *Bompar* ne
 “ se trouvoit pas assez fort pour faire aucune tentative contre
 “ l’escadre *Angloise* à sa faveur; l’encourageant toujours de ne se
 “ point décourager, et de tenir bon jusqu’à la dernière extre-
 “ mité.”

Le 17 *Avril*. Arriva le *Griffon* d’*Angleterre*, avec réponse aux
 dépêches qu’on avoit expédiées par la Chaloupe *Weazle* après
 la prise du Bourg de la *Basse-Terre*.

Le 19 *Avril*. Le *Faucon* Galiotte à bombes, qui se tenoit à
 la hauteur des *Saints*, pour empêcher qu’on ne fournit des armes
 et des vivres aux ennemis, en donnant la chasse à un Armateur,
 pour n’avoir pas pu revirer assez tôt donna contre terre; les
 officiers et l’équipage se sauvèrent, et on en retira le plus petit
 mortier et les munitions.

Les *Santos* ou *Saints*, (ainsi nommés par *Calombe* à cause qu’il
 les avoit découverts sur le jour de *Toussaints*) sont trois petites
 isles qui appartiennent à la *France*, situées entre la *Dominique* et
 la *Guadelupe*, à 4 lieues de distance de la dernière au Sud Sud-
 Ouest.

Cependant la valeur de nos troupes avoit déjà surmonté tous
 les obstacles, forcé tous les retranchemens et les ouvrages des en-
 nemis, avoit pris 50 pièces de canon, et s’étoit avancée à la
Capesterre, la seule partie du pays dont on ne s’étoit pas encore
 rendu maître. Ce qui à la fin força les *Francois* à proposer des
 articles de capitulation, que nous signames *Jeudi*, 1 *Mai* 1759,
 au quartier General à la *Capesterre*.

Le General *Barrington* à cette occasion en donne la relation
 suivante dans la lettre qu’il écrivit au Secrétaire d’état.

Extrait d’une Lettre du General *Barrington* à Monf. *Pitt* Se-
 cretaire d’état, datée du quartier general à la *Capesterre*, à la
Guadelupe, le 9 *Mai* 1759.

“ J’ai

“ J’ai le plaisir de vous informer, que, par une grande per-
 “ verance, et par une manniere tout à fait nouvelle de faire la
 “ guerre, par detachemens, je me suis enfin rendu maître de la
 “ *Guadelupe* et de la *Grande-Terre*. Succès, que je crois, que
 “ ceux mêmes qui ont porté le plus loin leurs esperances, n’o-
 “ soient pas, (veu nôtre entière separation d’avec la flotte) se
 “ promettre d’un si petit nombre d’hommes.

“ La situation ou je me suis trouvé, ne me permettoit pas
 “ de remettre à un autre têmes ce que j’avois à faire, comme
 “ j’étois resolu de n’accorder point de trêve de peur que les
 “ habitans ne pussent se remettre de leur frayeur. *Monf. Moore*
 “ se trouvoit absent; la chose pressoit; et il falloit prendre une
 “ resolution sur le champ.

“ Je crois, Monsieur, que la Consequence infinie et la valeur
 “ de la *Guadelupe*, et de la *Grande-Terre*, ne sont pas parfaite-
 “ ment connues en *Angleterre*, puisque, (si mes informations
 “ sont vraies) il y croit plus de sucre que dans toutes les isles
 “ sous vent prises ensemble; outre une grande quantité de Cot-
 “ ton et de Caffé. Le país, sur tout la *Capesterre*, est le plus beau
 “ que j’aie jamais vu, arrosé par tout de belles rivières qui
 “ ne se trouvent qu’à la distance d’une, ou deux miles les unes
 “ des autres; elle jouit d’un port ou tous les navires de l’*Angle-*
 “ *terre* se peuvent tenir à l’ancre à l’abri des Ouragans.

“ Comme je n’ai rien à craindre maintenant du côté de la
 “ terre, je travaille, comme je peux, aux reparations du *Fort-*
 “ *Louis*, et à fortifier l’isle du *Cochon* pour plus la grande seurté
 “ du Port. Le pauvre peuple ici se trouve dans un etat très de-
 “ plorable, mais je ferai tout ce qui depend de moi pour lui
 “ procurer tout ce qu’il lui faut.

“ J’ai

J'ai l'honneur de vous envoyer cy-incluse la Capitulation du Gouverneur, aussi bien que celle des habitans. Ces derniers " se sont comportés, dans toute leur conduite, avec beaucoup " de Candeur, et c'est une Justice que je leur dois, de vous en " faire part.

" Il ne m'a pas été encore possible de faire le tour de toutes, " les isles, pour visiter les postes differens qu'il faudra oc- " cuper, je ne scaurois donc déterminer au juste l'exact nombre " des troupes qui sera à propos de laisser pour leur defense.

" Je ne scaurois m'empêcher de me féliciter, de ce que d'a- " bord que j'eusse signé la Capitulation avec les Habitans, il " arriva un Messager à leur camp qui les informa, que Monf. " *Beauharnois* General de ces isles, s'étoit débarqué au bourg de " *Ste. Anne*, sur la partie de sous vent de l'isle, avec un renfort " de 600 hommes de troupes réglées, 2000 *Buccaniers*, et 2000 " Caisses d'armes, de la *Martinique*, pour servir aux habitans " aussi bien que de l'Artillerie et des mortiers, sous le convoi " de l'escadre de Monf. du *Bompar*: ce renfort, en cas qu'il fût " arrivé une heure plutôt, auroit rendu la conquête de l'isle " très difficile, et peut être même impossible. Dès qu'il eut en- " tendu que la Capitulation étoit signée, il se rembarqua.

ARTICLES de la CAPITULATION.

*Entre leurs Excellences l'honorable General Major Barrington, et
 Monf. Jean Moore ; Commandeurs en chef des forces de S. M. B.
 par mer et par Terre dans ces quartiers, et Monf. Nadau Dutriel
 Gouverneur de la part de S. M. T. C. de la Guadelupe, de la
 Grande-Terre, de la Deseada, et des Saints.*

*Artic. I. NOUS le Gouverneur, principaux et autres offi-
 ciers, des troupes réglées sortirons de nos portes,
 avec un mortier, deux pieces de campagne de fonte, avec 10
 charges pour chaque piece, armes, baggages, et les autres hon-
 neurs de guerre.*

*Accordé, hormis le mortier; et pour ce qui regarde le canon, nous
 n'accorderons que 4 Charges pour chaque piece; et à condition que les
 troupes de S. M. B. prendront possession des postes differens de trois
 rivières, et des hopitaux demain matin, le 2 Mai, à 8 heures; et qu'on
 livre à un commissaire que nous nommerons à cette fin tous les magasins
 de vivres, d'armement, d'instrumens de guerre, aussi bien que toutes les
 pieces qui ont du rapport au tresor roial.*

*II. Qu'on nous transportera à la Martinique, sur un bon
 vaisseau, bien pourvu, et par le trajet le plus court.*

Accordé.

*III. Que le Commissaire General, les officiers de Justice, de
 l'Amirauté, et tous ceux qui ont la commission du Roi, doivent
 etre aussi transportés à la Martinique, dans un bon vaisseau, bien
 pourvu, et par le trajet le plus court.*

*Accordé, seulement pour le Commissaire General, et les officiers de
 l'Amirauté, refusé pour les autres.*

IV. Que

IV. Que les officiers principaux et les autres auront permission de mener avec eux leurs femmes et leurs enfans à la *Martinique*.

Accordé.

V. Que les officiers principaux et les autres auront le même nombre de valets, que S. M. T. C. leur avoit accordé, à scavoir 24 au commissaire general; 18 au Lieutenant General; 15 au Major du Fort; 12 à chacun des Capitaines; 8 à chacun des Lieutenans; et 6 à chacun des enseignes.

Accordé.

VI. Qu'on accordera à tous les officiers qui ont des terres dans cette colonie (hormis à moi le Gouverneur, à moins que le Roi ne me le permette aussi) de constituer des procureurs qui aient soin de leurs affaires jusqu'à la paix; et si on ne cederà pas alors l'isle, les susdits officiers auront permission de vendre leurs biens, et d'en emporter le produit,

Accordé.

VII. Qu'on accordera un bon vaisseau à Madame *Duclieu*, femme du Lieutenant Gouverneur general des isles, et Capitaine d'un des vaisseau du Roi, pour la transporter à la *Martinique*, avec ses equipages, meubles, Argenterie, et domestiques, selon son rang: comme aussi à Madame la femme du Gouverneur, et aux femmes et aux veuves des principaux officiers.

Accordé, un seul vaisseau pour toutes les dames.

VIII. Que Monf. de *Folleville*, Lieutenant Gouverneur de la *Martinique* aura un bon vaisseau pour l'y transporter avec ses volontaires, par la trajet le plus court, avec les armes seulement, baggages et valets, qu'ils ont menés avec eux.

Accordé.

IX. Que

IX. Que le Sieur d' *Avril* de la *Dominique* et son detachment y seront transportés avec leurs armes et bagages.

Accordé.

X. Que les prisonniers, soldats et matelots, seront changés de part et d'autre.

Accordé.

XI. Que tous les Negres qui prirent partie dans le service, et y ont continué jusqu'au dernier jour de l'attaque, dans les Compagnies de *Bologne*, *Petite*, *Du Moliere*, et *Ruby*, selon la liste qu'on en fournira, auront leur liberté au depens de la colonie, selon l'accord qu'on a fait avec eux.

Accordé, à condition qu'on leur fasse immédiatement quitter l'isle.

XII. Que les equipages des armateurs, qui voudront s'en retourner à la *Martinique*, auront un vaisseau pour les y transporter.

Accordé.

XIII. Qu'on accordera un têmes raisonnable pour transporter les meubles, effets, et habits, qui se trouvent dans le reduit, ou les autres endroits, qui appartiennent à ceux qui doivent etre envoyées à la *Martinique*; et que son Excell. le General *Barrington* accordera sa protection pour la saufer des effets fudits à la place ou ils doivent etre rendus.

Accordé.

XIV. On fournira un vaisseau d'hospital aux blessés et malades qui se trouvent en etat d'etre transportés; et on aura soin des autres, qui seront renvoyés sur un vaisseau de cartel à la *Martinique*, des que leur santé sera retablie.

Accordé, ceux qui resleront ici seront soignés au depens de S. M. T. C.

XV. Que tous les sujets, qui ont autrefois appartenu à S. M. B. qui ont eté forcés de quitter leur país pour des crimes,

et qui ont porté les armes dans cette île, auront leur grace, et qu'on leur permettra de demeurer dans cette île comme habitans.

Ils doivent absolument quitter l'île.

XVI. Qu'on accordera les mêmes honneurs et conditions aux troupes du Roi à la Grande-Terre, qu'on a donné à ceux de la Guadelupe.

Ils n'auront ni mortier ni canon.

XVII. Que les troupes à la tête du réduit, aussi bien que ceux de trois rivières, marcheront au poste du camp de la Garde, et y resteront jusqu'au jour de l'embarquement.

Les vaisseaux de transport se trouveront à la grande baie demain matin pour recevoir les troupes de la garnison, les équipages des armateurs, et ceux qui doivent passer à la Martinique.

J. BARRINGTON, JEAN MOORE.
NADAU DUTRIEL

ARTICLES de la CAPITULATION entre leurs Excell. et les habitans de la Guadelupe, &c.

Article I. **L**ES habitans sortiront de leurs postes avec tous les honneurs de la guerre, à scavoir, avec deux pieces de Campagne, leurs armes, drapeaux deployés, tambours battant et meches allumées.

Accordé, en consideration de la brave defense que les habitans ont fait pendant une attaque de trois mois, à condition qu'ils mettront bas les armes desqu'ils auront marché au dela de nos troupes, et que tous les forts, postes, batteries, canons mortiers, fusils, et bayonnets, avec toute sorte de munition

munition, et instrumens de guerre, soient livrés à un commissaire que nous nommerons; et qu'il nous soit permis de mettre garnison dans toutes les places que bon nous semblera.

II. Que les habitans de l'isle de la Martinique, Marigalante, et Dominique, qui sont venus à l'aide de cette isle auront permission de se retirer avec leurs armes et bagages, et qu'on fournira un vaisseau pour les transporter avec les domestiques qu'ils ont menés avec eux, à leurs isles respectives, avec des vivres pour le passage.

Accordé, hormis à ceux de la Marigalante, qui seront envoyés à la Martinique.

III. Qu'on accordera aux habitans l'exercice libre et public de leur religion, que les pretres et les religieux doivent etre conservés dans leurs paroisses, couvents, et dans toutes leurs autres possessions; et on permettra aux superieurs de chaque ordre de faire venir de France ceux qu'ils jugeront necessaires, et des isles voisines; mais toutes les lettres qu'on écrira sur ces occasions seront transmises par le Gouverneur établi par S. M. B.

Accordé.

IV. Qu'on observera une neutralité parfaite, et qu'on ne fera pas obligé à prendre les armes contre S. M. T. C. ou quelque puissance que ce puisse etre.

Accordé, à condition qu'on prête serment dans un mois, ou plutôt, si cela se peut, de garder tous les articles de la capitulation, aussi bien que d'observer fidèlement une neutralité exacte.

V. On leur accordera leur gouvernement civile, leurs loix, leurs coutumes, et leurs ordonnances; la justice sera administrée par le mêmes personnes qui sont maintenant en place; et pour ce qui regarde la police interieure de l'isle, cela se reglera entre

le Gouverneur de S. M. B. et les Habitans. Et en cas que cette isle sera cedée au roi de la Grande-Bretagne, à la paix, les habitans auront le choix, de garder leur gouvernement politique, ou d'accepter celui qui se trouve établi à l'Antigue ou au St. Christophle.

Accordé, mais en cas de vacances dans les sieges de Justice, le conseil superieur de l'isle doit nommer des personnes convenables pour remplir ces vacances, qui doivent recevoir leurs commissions de S. M. B. toutes les Actes de justice que ce puissent etre doivent se passer en son nom. Mais par rapport à quelque changement dans le gouvernement politique, nous l'accordons, pourveu que S. M. en demeure d'accord.

VI. Que les Habitans, aussi bien que les ordres religieux, seront maintenus dans la propriété et dans la jouissance de leurs possessions, biens mobiles et immobiliers, nobles et ignobles, de quelque nature qu'ils puissent etre; et on leur conservera leurs privileges, droits, honneurs et exemptions; et la liberté aux Negres libres et aux Mulâtres.

Accordé.

VII. Qu'on ne payera pas d'autres droits à S. M. B. que ceux qu'on a jusqu'à present payés à S. M. T. C. sans autres frais ou impôts; les frais de l'administration de la Justice, les salaires des Curés et les autres frais accoutumés doivent etre levés sur les revenuës de S. M. B. de la meme facon que sous le gouvernement de S. M. T. C.

Accordé; mais si cette isle sera cedée à S. M. B. à la paix, elle sera sujette aux memes droits et impôts que les autres isles sous vent, les plus favorisées.

VIII. Tous les prisonniers faits pendant l'attaque de cette isle, seront changés de part et d'autre.

Accordé.

IX. Les

IX. Les Mulâtres libres, et les Nègres qui ont été pris, seront regardés comme prisonniers de guerre, et pas traités en esclaves.

Accordé.

X. Les sujets de la *Grande-Bretagne* qui sont réfugiés en cette île, soit criminels ou débiteurs, auront permission de se retirer.

Accordé.

XI. Nul autre hormis les habitans qui demeurent actuellement en cette île, ne possèdera ni terres ni maisons, par achat, octroi, ou autrement, avant la paix; mais si à la paix cette île sera cédée au Roi de la *Grande-Bretagne*, alors les Habitans, qui ne voudront pas demeurer sous le gouvernement *Anglois*, auront la liberté de vendre leurs possessions, mobiles et immobiliers, à qui bon leur semblera, et de se retirer quand ils voudront, et qu'on leur accordera pour cela un têmes raisonnable.

Accordé, mais ceux d'entre les habitans qui voudront se retirer n'auront permission de les vendre qu'aux sujets de S. M. B.

XII. En cas d'échange à la paix, on prie leurs *M. B. et T. C.* de donner la préférence à cette île.

Cela dépendra du plaisir de S. M.

XIII. Les Habitans auront la liberté d'envoyer leurs enfans pour être élevés en *France* et de les faire revenir; et de leur faire des remises pendant qu'ils y seront.

Accordé.

XIV. Les Habitans absens, et ceux qui sont au service de *S. M. T. C.* seront maintenus dans la jouissance et propriété de leurs biens, qu'ils pourront faire valoir par des procureurs.

Accordé.

XV. Les

XV. Les femmes des officiers et d'autres, qui sont hors de l'isle, auront permission de se retirer avec leurs effets, et un nombre de domestiques convenable à leur rang.

Accordé.

XVI. Le Gouvernement, Anglois procurera aux habitans l'exportation des commodités que l'isle produit, et qu'on ne permet pas d'importer en Angleterre.

Accordé, comme l'isle ne produit rien qu'on ne pourra importer en Angleterre.

XVII. Les habitans ne seront point obligés de fournir des quartiers pour les troupes, ni des esclaves pour travailler aux fortifications.

Accordé, mais on fournira aussitôt qu'on pourra des barraques pour loger les troupes; et les Nègres qui seront employés du consentement de leurs maîtres, sur les travaux publics, seront payés de leur travail.

XVIII. Les veuves et autres habitans, qui par les maladies, absence ou autre empêchement, ne pourront pas immédiatement signer la Capitulation, auront un têmes limité pour y accéder.

Accordé, Mais tous les habitans, qui veulent jouir des avantages de la capitulation, seront obligés de la signer dans un mois de la date de cet instrument, ou de quitter l'isle.

XIX. Les equipages des armateurs, et autres qui n'ont point de propriété dans l'isle, et qui voudront la quitter, auront des vaisseaux pour les transporter à la Martinique, ou à la Dominique, (à leur option) et seront pourvus des provisions pour le passage. Neantmoins ceux qui doivent aux habitans de l'isle seront obligés avant leur départ d'arranger leurs contes avec eux.

Accordé.

XX. Les

XX. Les habitans auront permission d'accorder la liberté aux Negres à qu'ils l'ont promise, pour la defence de cette îlle.

Accordé, à condition qu'on leur fasse immédiatement quitter l'isle.

XXI. Les habitans et les Negocians de cette îlle, qui ont part à cette capitulation presente, jouiront de tous les privileges du commerce, et aux mêmes conditions que les sujets de S. M. B. par toute l'etendue de ses territoires.

Accordé, mais sans donner atteinte aux privileges des compagnies particulieres etablies en Angleterre, ou aux loix du royaume, qui defend de faire le commerce à bord d'autres vaisseaux que ceux d'Angleterre.

XXII. Les deputés de la Grande-Terre, n'ayant pas un pouvoir suffisant pour signer la capitulation, quoique la colonie en adhere aux conditions, sous l'autorité de Mons. Nadau Dutriel pourront la signer quand ils auront leurs, pleins pouvoirs, et ils en feront compris dans toutes les clauses.

Accordé.

Donné au quartier general à la Capesterre.

A la Guadelupe le 1 Mai 1759.

J. BARRINGTON, JEAN MOORE.

NADAU DUTRIEL, DEBOURGE CLAINVILLERS, DUQUERRUY.

Le 1 Mai sur ces enterfaites le Chef d'escadre recut avis que Mons. du Bompar avoit fait voile il y avoit quelques jours de la Martinique, et qu'on l'eut vu avec son escadre en Mer, à 7 lieuës sus le vent de la Marigalante, comme s'il eut dessein de débarquer quelques troupes à la Grande-Terre, ce qu'il fit en effet, et débarqua le bataillon Suisse de 600 hommes; avec 2000 Flibustiers et 2000 caisses d'armes pour les habitans avec de l'artillerie

lerie et des mortiers. A' leur débarquement ils trouverent que l'isle s'etoit renduë, et n'étant pas avancés fort avant dans le païs, ils se retirerent avant que les troupes *Angloises* en pussent etre informées; on les poursuivit sur le champ, et environ une trentaine de Suisses deserterent, on remit les autres dans les bateaux et on les retira.

Le 2 Mai. A' 2 heures cet apres-midi, le chef d'escadre fit signal de se preparer à mettre à la voile, à 9 heures et demi le soir de lever l'ancre; alors il sortit avec son escadre de la baye du Prince *Rupert*.

Ligne de BATAILLE des ANGLOIS.

Le *Buckingham* avec les voiles du coté du Stribord et le *Norfolk* du coté du Basbord à la tête de l'escadre.

<i>Fregates.</i>	<i>Vaisseaux de Guerre.</i>	<i>Commandeurs.</i>	<i>Pieces de canon.</i>	<i>Division.</i>
Le Woolwich,	Le Buckingham,	Le Capt. Leslie,	64	Monsieur <i>Jean Moore</i> , Comman- deur en chef, &c. &c.
La Bonette,	Le Bervick,	Harman,	64	
L'Infernale,	Le Hampshire,	Norbury,	50	
La Grenade,	La Panthere,	Shuldham,	60	
Le Rye,	Le Lancaster,	Man.	66	
Le Ludlow-Castle,	Le St. George,	Gayton,	90	
L'Amazone,	Le Cambidge,	Burnett,	80	
L'Emeraude,	Le Burford,	Gambier,	70	
Le Kingsfisher,	Le Rippon,	Jekyll,	60	
	Le Bristol,	Parker,	50	
	Le Lion,	Trelawney,	60	
	Le Winchester,	Le Crafs	50	
Le Roebuck,	Le Norfolk,	Hughes,	74	

Le 3 Mai. A' 6 heures ce matin, la pointe meridionale de la *Marigalante*, se trouva à 5 lieuës de distance à l'est.

La *Marigalante*, ainsi nommée par *Colombe*, du nom de son vaisseau (*La Gallante Marie*) est située à 16 degrés de Latitude

Sep-

Septentrionale, à la distance d'environ 3 lieuës de la *Grande-Terre* vers le Sud-Est. Elle a 20 miles de longueur, sur 15 de largeur; son produit est comme celui des autres îles; pais généralement uni, mais mal pourvu d'eau, et peu fortifié.

Vaisseaux de LIGNE FRANÇOIS, comme on le rapporta à la Dominique.

L'Hector, les voiles du coté du Stribord, et le *Diademe* du coté du Basbord à la tête de l'escadre.

Fregates.	Vaisseaux de Guerre.	Commandeurs.	Pieces de Canon.	Division.
La Fleur de Lys,	L'Hector,	Rochfield	74	Monf.
	Le Sage,	De Guichem	64	Du
L'Amethyste	Le Courageux,	Coufage	74	Bompar,
	Le Defenseur,		74	Chef d'
	Le Vaillant,	Clavier	64	Escadre,
	Le Protée,	D'Hiquit	64	&c. &c.
	L'Amphion,	Reviel	50	
La Valeur	Le Florissant,	ComtedeMerville	74	
	Le Diademe,	Rosfalliere	74	

Le 4 Mai. A 8 heures la pointe meridionale de la *Marigalante*, se trouva à 4 lieuës de distance vers l'Est Nord-Est. L'escadre se tournant du coté du vent entre la *Dominique*, et la *Marigalante*, continua de même tout le têmes qu'elle etoit en mer, ce jour le soleil se trouva vertical à Midi.

Le 5 Mai. A 6 heures le bout meridional de la *Marigalante*, etoit au Nord-Est à 4 lieuës de distance. Le chef d'escadre amena chaque jour sur le midi, par ce moyen l'escadre retomba autant sous vent pendant le jour qu'elle s'etoit avancée durant la nuit.

Le 6. A' 7 heures, le bout meridional de la *Marigalante* etoit au Nord-Est par Nord à 3 lieues de distance.

A' 8 heures du soir le *Griffon* vint nous joindre, faisant signal de vouloir parler au chef d'escadre.

Le 7 Mai. A' 7 heures du matin on fit signal à tous les vaisseaux qui croisoient de rejoindre la flotte.

A' 8 heures, le chef d'escadre arbora son pavillon, et remit à la voile vers la *baye du Prince Rupert*.

A' midi, on fit signal au *Rippon*, *Bristol*, *Emeraude* et au *Griffon* de donner la chasse à 4 voiles au Sud.

A' 1 heure; on continua la chasse, à 2 heures le *Rippon* fit le signal secret du chef d'escadre, auquel il n'ayant point eu de reponse, à 3 il tira un coup de canon sur la chasse, qui alloit gagner la *Martinique*.

A' 5 heure, un brigantin vint vers le *Bristol*, pour l'informer que la chasse consistoit en 3 de nos vaisseaux de transport, et un vaisseau de Cartel avec le Gouverneur *Francois*, le Chevalier *Dutriel*, et ses officiers, qui alloient au *Port-Royal*, en consequence des articles de la Capitulation; à 6 heures on discontinua la chasse.

Le chef d'escadre avec le reste de la flotte, vint jeter l'ancre dans la *baye du Prince Rupert*; comme l'avoit fait *Monf. de Bompar*, avec son escadre le jour d'auparavant, dans la *baye du Port-Royal*, ne s'étant jamais vûs; ce qui fit dire plaisamment aux habitans de la *Dominique*, à notre retour, " Que les *Anglois*, s'étoient rendus d'un coté de l'isle, et les *Francois* de l'autre de " peur qu'ils ne se rencontrassent.

La Deseada, *Les Saints*, et la *Petite-Terre* se rendent.

Le 9 Mai. Alors le General *Barrington* somma la *Marigalante*, les *Saints*, et la *Deseada* à se rendre: la derniere se rendit aux mêmes

mêmes conditions que la *Guadelupe*, mais la *Marigalante* tint bon. L'isle de la *Petite-Terre* se rendit aussi.

La *Deſeada*, ou *Deſiderada*, (l'isle deſirée) ainſi nommée par Colombe, à cauſe que ce fut la première terre qu'il decouvrit dans ſon ſecond voyage à l'*Amerique*, l'an 1493, eſt ſituée à 7 lieuës de la *Grande-Terre*, vers le Nord-Eſt, elle a trois lieuës de longueur ſur 4 miles de largeur. A' 16 degrés 20 M. de Latitude ſeptentrionale, et à 60 degrés 10 M. de Longitude occidentale.

Le 10. Après la ſignature des articles de la Capitulation à la *Capeſterre*, les habitans quitterent le *Dos d'Ane*, et ſ'en retournerent à leurs plantages et maiſons; ils commencerent auſſi à travailler aux reparations de la *Baſſe-Terre*, ou peu après on ouvrit des boutiques, ou on vendit, à l'ordinaire, le produit du païs, ſans etrei ncommodé des troupes du camp ou de la garniſon ou le General *Barrington* fit obſerver la plus exacte Diſcipline, et ſe comporta avec tant d'affabilité, et ſe rendit de ſi facile accès aux Naturels du païs, qu'il ſeroit difficile à dire des quels il étoit le plus reſpecté ou des habitans ou de l'armée.

Le 11. Le *Woolwich* mit à la voile vers l'*Angleterre*, pour donner avis de la reddition de la *Guadelupe* des *Saints*, et de la *Deſeada*.

Comme il ne reſtoit plus à prendre que la *Marigalante*, le General ſe mit à faire les preparatifs neceſſaires pour l'attaquer, et en eſſet il embarqua un corps de troupes.

Le 14 Mai. Le *Bervick*, *Briſtol*, *Ludlow-Caſtle*, et 2 galiotes à bombes de la baye du *Prince Rupert* mirent à la voile pour favoriſer une deſcente ſur l'isle, et pour detruire les forts; et ayant joint les vaiſſeaux de transport de la *Grande-Terre*, ſe rendirent

à la hauteur de la *Marigalante*; mais l'ennemi à la vue de troupes trouva à propos de se soumettre.

Le *Bristol* se trouva généralement employé durant toute l'expédition; le Capitaine *Parker* fit paroître beaucoup d'activité, et de bravour, et se trouva bien secondé de Monf. *Philips* son premier Lieutenant, dont le courage et le sang froid lui acquit bien de l'honneur dans l'escadre.

Le chef d'escadre se tint tout ce jour à l'ancre la voile du perroquet déployée (signal à l'escadre de se préparer à mettre à la voile) pour tromper l'ennemi et pour empêcher Monf. du *Bompar* de dégager la *Marigalante*, en attaquant la petite escadre qu'on avoit envoyée pour la réduire.

Le 19. La *Marigalante* se rendit aux mêmes conditions que la *Guadelupe*, et le *Bervick* avec le *Ludlow-Castle* et les galiotes à bombes, s'en retournerent à la baye du Prince *Rupert*.

On laissa un détachement des troupes à la *Marigalante*, sous le commandement du Major *Ball* pour servir de garnison dans l'île.

Tous les desseins de l'expédition se trouvant ainsi heureusement accomplis, le General *Barrington* fit scavoir au chef d'escadre, qu'il se proposoit de renvoyer en *Angleterre*, une partie de ses troupes avec les vaisseaux de transport, sur la fin de Juin, ou le commencement de Juillet.

Le 31. Arriva le *Nassau* et le *Raisnable* chacun de 70 pièces de canon, avec un vaisseau chargé de munitions venu de *Portsmouth*, qui joignirent l'escadre dans la baye.

Le 2 *Juin*. Le chef d'escadre rangea la flotte en deux divisions et fit une nouvelle ligne de bataille, Monf. *Moore*, ayant le pavillon rouge, et Monf. *Hughes* le blanc.

L'escadre

L'escadre s'en retourne à la Guadelupe.

Le 3. A' 3 heures d'après-midi, le chef d'escadre fit signal du *Cambridge* de lever l'ancre, ce que le capitane *Hughes* repeta du *Norfolk*, lorsque l'escadre fit voile en deux divisions de la baye du Prince *Rupert* vers la *Guadelupe*; laissant derriere le *Naissau* et le *Raisnable* pour achever de faire aiguade.

Le 4 *Juin*. A' 8 heures du matin, le Chef d'escadre jetta l'ancre à la rade de la *Basse-Terre*, les autres vaisseaux le suivant selon leur rang.

Le 6. A' 9 heures le *Raisnable* jetta l'ancre et le *Nassau* parut de loin. Monf. du *Bampar*, mit à la voile ce jour du *Port-Royal* laissant derriere le *Florissant* de 74, et le *Vaillant* de 64 pieces de canon.

Le General *Barrington* faisoit alors le tour de l'isle, et visitoit tous les quartiers où les troupes furent cantonnées.

L'attention du public en *Angleterre* sur cette expedition se trouvant, pour ainsi dire, tout à fait engloutie dans l'idée de la *Martinique*, la conquête de la *Guadelupe* n'etoit gueres considerée de la generalité du peuple, qui la regarda comme une petite isle dependante de l'autre, n'ayant pas été assez informé de sa force, des avantages qui proviennent de sa possession, de l'étenduë et du produit du pais, et plus particulièrement de la beauté de sa situation, où elle se trouve assise comme une reine au milieu du plus petites isles, en état de porter le secours ou la ruine à toutes les colonies des environs.

Le terroir en est riche, et sur tout à la *Grand-Terre* si fertile, qu'on coupe souvant les cannes à sucre jusqu'à six fois sans les replanter; et à la *Martinique* les plus beaux plantages n'ont jamais produit plus de sept recoltes; ce qui est même assez rare;

rare; en effet la plus grande quantité de ce qu'on appelle sucre de la *Martinique*, est le veritable produit de la *Guadelupe*, dont les habitans estoient obligés de l'envoyer à la *Martinique*, avant que de le pouvoir faire passer en *France*; on croit generallyment qu'elle produit plus de sucre que toutes les isles de sous vent prises ensemble.

La *Martinique* s'appelle l'isle capitale, de ce que le Gouverneur y reside constamment, qui a le commandement de toutes les autres, de même que le Gouverneur de l'*Antigue* parmi nous a le commandement du St. *Christophe*, *Nevis*, *Montserrat*, et des autres isles *Caribées*; mais elle n'est ni aussi forte ni aussi capable d'être défendue que la *Guadelupe*: il est très difficile d'en attaquer la citadelle par mer, qui est peut être imprennable aux navires à cause des vents tropiques et du courant qui sortent constamment de la baye du *Port-Royal*, mais elle est praticable par terre; et quoique les troupes *Angloises* n'y réussirent pas à la première tentative, on ne doit pas conclure de là qu'on ne pouvoit pas la réduire: des raisons différentes pourroient prevaloir sur différentes personnes, et il est très certain qu'il étoit impossible de se rendre maître des deux isles, car la prise de l'une auroit empêché l'attaque de l'autre avec aucune probabilité de succès, puisque la moitié des regimens devroient être employés en garnison pour s'assurer des nouvelles conquêtes: La *Guadelupe* pouvoit donc, à ce que je pense, être l'objet le plus considérable de la considération des *Generaux Anglois*, comme la retraite des *Flibustiers* et des *Armateurs*, qui incommoderent sans cesse le commerce des *Anglois*: car la plupart des vaisseaux qui trafiquoient à l'*Antigue*, *Nevis*, St. *Christophe*, *Jamaïque* ou à la terre ferme de la nouvelle *Espagne*, se trouvoient obligés dans leur passage aux *Indes Occidentales*, de toucher à la *Desada* pour decouvrir

decouvrir la terre ; d'ou les *Francois* à la *Guadelupe* ne manquoient pas de les decouvrir sur le champ, et de lacher sur eux leurs *Chaloupes* et *Petiaugres* qui ne cesserent point d'amener continuellement des captures *Angloises* au bourg et à la rade de la *Basse-Tere*, ou ils se trouvoient sous le canon de la citadelle et des batteries à l'abri de toute insulte de la part de nos vaisseaux : pour cette raison et pour d'autres qu'on pourroit alleguer, la possession de la *Guadelupe* est d'une importance infinie aux *Negocians Anglois* pendant la guerre, et en effet à plusieurs egards elle paroît être la plus importante des deux isles, et l'acquisition la plus precieuse à la couronne de l'*Angleterre*.

Le 10 *Juin*. Les vaisseaux de transport revinrent de la *Grande-Terre*, et se rendirent de jour en jour au rendezvous à la *Basse-Terre*.

Le 12 *Juin*. A' 8 heures, le *Nassau* vint à l'ancre : à 10, le *Roebuck* se rendit à la rade, et remit à la voile pour le Port *Anglois* à l'*Antigue* pour se netoyer, ayant eu ordre de prendre les vaisseaux de transport sous son convoi en *Angleterre*.

On ordonne au *Rippon* de reconnoître la *Grenade*.

Le 15 *Juin*. Comme il étoit alors tres incertain que *Monf. du Bompar* eût quitté ces mers, et que les fregates avoient reconnu la plupart des autres ports, le chef d'escadre ordonna au *Rippon* ce matin de reconnoître la *Grenade*, en consequence de quoi il mit à la voile sur le midi.

La *Grenade* se trouve à 11 degrés 45 M. de latitude septentrionale, à la distance d'environ 80 lieuës de la *Guadelupe*, et 30 de la *Barbade*, vers le Sud-Ouest ; L'isle s'étend de l'Est à l'Ouest environ 5 lieuës, et elle à 25 miles de circonference. Elle a plusieurs bayes et ports, et la rade se trouve defenduë par une batterie

batterie de 14 pieces de canon. C'est la residence ordinaire d'un Gouverneur *Francois*, et il y a une garnison, sous le commandement du Gouverneur de la *Martinique*. Elle est bien arrosée, produit le *Sucre*, le *Rum*, le *Cotton*, et des *Fruits*, de même que les autres isles, et passe pour riche et fertile.

Le 16 *Juin* à midi, la *Ste. Lucie* se trouva à l'Est à 9 lieuës de distance, à 13 degrés 55 M. de Latitude septentrionale selon les observations. A' 6 l'isle de *St. Vincent* se trouva à l'Est à 7 lieuës de distance.

Le 17 *Juin*. A' 5 heures du matin, l'extremité du Sud-Ouest de la *Grenade* se trouva au Sud-Est par Sud à 6 lieuës de distance.

On y decouvre Monf. du Bompar avec son escadre.

A' 8 heures nous decouvrimus à la rade et tout proche de la terre Monf. du *Bompar* avec 7 vaisseaux de ligne le grand pavillon et drapeaux deployés. A' 8 heures et demie, nous fîmes les derniers efforts de nous tenir au nord, nous etant alors trouves à 7 miles de l'escadre *Francoise*.

Si notre chef d'escadre Monf. *Moore* eut heureusement à cette occasion fait voile avec toute l'escadre, pour aller trouver Monf. du *Bompar*, cette campagne eut été glorieusement terminée par la ruine de la flotte *Francoise* aux *Indes Occidentales*, et par la conquête de la *Grenade* qui n'auroit pas manqué de tomber entre nos mains; cette negligence parut tres misterieuse à tout le monde, comme l'escadre n'eut alors rien à faire à la *Basse-Terre*; l'isle de la *Guadelupe* n'eut rien à craindre quand la flotte de Monf. du *Bompar* eut quitté ces mers, et que le chef d'escadre eut fait reconnoitre par ses vaisseaux qui croisoient tous les autres ports, de sorte que si Monf. du *Bompar* se fut arrêté en aucun endroit ce ne pouvoit être ailleurs qu'à la *Grenade*. S'il se

trouvoit

trouvoit là, en n'envoyant qu'un seul vaisseau, il exposa ce vaisseau à être pris par la force supérieure de *Monf. du Bompar*, et à pouvoir par ce moyen renforcer ses vaisseaux de ligne d'un bâtiment de 60 pièces de Canon, et conséquemment à affoibler les nôtres, s'il n'y étoit pas, on auroit pû y expedier une legere barque tout aussi bien que le *Rippon*.

A' 9 heures, un des vaisseaux *Francois* lacha la voile du Perroquet, comme pour donner la chasse, le *Rippon* perdit son mat de Perroquet en deployant toutes les voiles qu'il put, mais il ne sortit point, nous degageames le vaisseau et nous preparames au combat.

A' 10 heures nous tirames vers le nord.

On crut que comme *Monf. du Bompar* n'avoit point donné la chasse au *Rippon* avec son escadre, qu'il n'avoit pas manqué de decouvrir à moins deux heures avant que ce vaisseau l'eut pu decouvrir sous la terre, qu'il auroit pu s'imaginer que c'étoit le premiere vaisseau de l'escadre *Angloise*, qu'on avoit envoyé exprés pour l'attirer dans notre flotte.

Le 18 *Juin*. A' 7 heures un grand coup de vent, melé de pluie, de tonnerre, et d'eclaires. La voile du perroquet s'eclata et fut emporté. A' midi la *Grenade* se trouva à l'Est moitié Sud à la distance de 49 lieuës.

Le 19 *Juin*. A' 6 heures, on decouvrit la terre, qui se trouva celle du *Montferrat*.

Le Rippon revient informer le chef d'escadre.

Le 20 *Juin*. A' 7 heures du matin, le *Rippon* arrive à la hauteur de la *Basse-Terre*, qui se trouva à l'Est à 7 ou 8 miles de distance, comme alors il ne fesoit point de vent, le Capitaine *Jekyll* descendit la chaloupe, et rama dans la rade

pour faire scavoir au chef d'escadre que Monf. du *Bompar* se tenoit à la *Grenade*.

On s'étoit alors attendu que le chef d'escadre mettroit à la voile sur le champ avec toute son escadre pour se rendre à la *Grenade*; tous les officiers du *Rippon* observoient avec leurs lunettes d'approche la chaloupe du Capitaine pendant qu'elle ramoit, pour voir quand elle devoit joindre le *Cambridge* vaisseau du chef d'escadre; s'attendant à tout moment de voir le signal pour se mettre en route, impatiens de voir *deployer les voiles* à l'escadre, et de s'en retourner vers la *Grenade* avec la même expedition qu'ils l'avoient quittée: enfin on remarqua que la chaloupe se trouvoit à côté du *Cambridge*, alors s'ensuit un suspens très intéressant de cinq minutes, pendant que nos gens flottoient entre la crainte et l'esperance, tantôt s'imaginant de voir la voile du perroquet qui se baïffoit, tantôt d'entendre le coup de canon et d'en appercevoir la fumée; dix minutes s'écoulerent; tout le monde s'en alla déjeuner.

Le 21 *Juin*. Le *Rippon* jetta l'ancre à la rade de la *Basse-Terre*, et vit cingler une Fregate au Sud, que le chef d'escadre (à ce que nous entendimes après) avoit depechée à la *Grenade*, pour voir si l'escadre *Francoise* s'y tenoit encore, mais on trouva que Monf. du *Bompar* avoit mis à la voile, et à ce qu'on s'imagina, peu après qu'il eut perdu de veüe le *Rippon*, le 17. Le bruit courut qu'il s'en étoit allé à la *St. Dominique*; Capitale des etablissmens Espagnols dans l'isle de l'*Hispaniole*, pour ramener le convoi à la vielle *France*, le *Roebuck* se retourna de l'*Antigue*.

Le *Ludlow-Castle* mit à la voile pour la *Jamaïque*, avec un exprès pour l'Amiral *Coates*, qui se trouva tout au plus d'egale force avec Monf. du *Bompar*,

L'His-

L' *Hispaniole*, une des premières decouvertes de *Colombe*, l'an 1492, est située à 18 et 20 degrés de Latitude Septentrionale, et entre 67 et 74 de Longitude Occidentale, ayant plus de 400 miles de longueur sur 120 de largeur. Elle est partagée entre les *Espagnols* et les *François*; les etablissmens des *Espagnols* se trouvant au Sud, et ceux des *François* au ou Nord-Ouest, à 50 miles à l'Est de la *Cube*, et à 70 à l'Est de la *Jamaïque*, ou l'Amiral *Coates* se tenoit avec une petite escadre de vaisseaux de guerre.

L' *Hispaniole*, la *Cube*, et le *St. Salvador*, furent les acquisitions du premiere voyage de *Colombe*, dans lequel il pensa etre jetté dans la mer par son propre equipage, qui s'etoit mutiné contre l'Amiral, qui les avoit embarqués (à ce qu'ils pensoient) dans une expedition romanesque, et qui les meneroit à une perte assurée; mais son bonheur voulut qu'il rencontra cette derniere isle, à cause de quoi, et pour conserver la memoire de son danger, il l'appella *St. Salvador*, nom qui lui demeure encore, se trouvant situe parmi les isles *Bahames*, à 24 degrés de Latitude Septentrionale, et à 75 de Longitude Occidentale.

La *Desseada*, la *Dominique*, la *Marigalante*, le *Montserratt*, le *St. Christophle*, et le *Porto-Rico*, furent decouverts par *Colombe*, dans son second voyage en 1497, et dans son troisieme voyage en 1498, l'isle de la *Trinidad* avec la *Terre-Firme* sur le continent de l'*Amerique*.

Colombe entreprit un quatrieme voyage en 1502, et fit voile à la *Martinique*, de là à la *Jamaïque*, et puis penetra au golfe de la *Hondure*, ou il decouvrit le grand continent du *Mexique*; après toutes ses decouvertes et conquêtes, se voyant negligé à la cœur, à son retour en *Espagne*, il se retira à *Valladolid*, ou il mourut de chagrin l'an 1506.

Ce *Grande-Homme* fut peut-être, l'exemple le plus memorable du merite meprisé que le monde ait jamais connu ; dont la connoissance consommée concut d'abord, et dont le courage sans exemple executa depuis, des Projets et des Dessesins au dela de tous les hauts faits des plus illustres conquerans de l'Antiquité, qui surpassent presque la capacité et la valeur d'un Mortel ; s'elancant hardiment dans des mers inconnuës pour chercher des terres qui lui estoient encore aussi inconnuës, amassant des biens et des richesses, decouvrant des pais et des royaumes dont on n'avoit jamais entendu parler, souverain de sa propre creation, qui se procura d'abord un sceptre, et puis un monde ou il le pût porter. Il éprouva l'inconstance, de la Fortune ; maintenant comblé d'honneurs, puis renvoyé chez lui chargé de fers, aujourdhuy *Grand-Amiral* des mers *Occidentales* et seigneur de tout le monde *Occidental*, demain suppliant la Misericorde et plaidant la Cause de sa Vie et de sa Liberté ; insulté de ses inferieurs, et disgracié de son Roy : puis repaissant de nouveau sur la scene tout eclatant de Splendeur et de puissance, ajoutant conquête sur conquête, Continent sur Continent ; enfin accablé de viellesse et tout usé de services réiterés, il s'en retourna en *Europe* en homme privé, ou il mourut universellement regretté et admiré, mais toujours dans les territoires d'un Roy qu'il avoit aggrandi et dans un pais qu'il avoit enrichi*.

Enfin on lui dressa une superbe Mausolée, unique reconnaissance de cette nation ingrate, qui doit ce supreme degré de puissance dont elle jouit aujourdhuy aux acquisitions que son esprit penetrant et son bras invincible lui ont assurées ; en un

* *Colombe* estoit *Genois* de naissance.

mot *Colombe* ne devoit avoir vécu que sous le regne d'un Prince tel qu'*Alexander*, qui n'a rien tant souhaité que de trouver un nouveau monde à subjuger.*

Mais pour retourner à notre sujet ;

Le General Barrington s'embarque sur le Roebuck pour retourner en Angleterre.

Le 23 *Juin*. Le General *Barrington* ayant enfin achevé son tour de l'isle de la *Guadelupe*, et ayant réglé tout ce qui regardoit les affaires des habitans et la disposition des troupes, s'embarqua cet après midi sur le *Roebuck*, en laissant le commandement des troupes pendant son absence au colonel *Crumpe*, qui avoit pour quelque têmes rempli l'emploi de Brigadier General. En même têmes les regimens des *Vieux Buffs*, de *Barrington*, et d'*Elliott*, après avoir complété les trois regimens de *Duroure*, *Watson* et d'*Armiger* qui resterent, se mirent à bord des vaisseaux de transport pour se retourner en *Angleterre*.

Les *Montagnards* et les troupes destinées pour l'*Amerique Septentrionale* devoient mettre à la voile en même têmes pour le *Nouveau York* sous le convoi du *Rye*.

Le 25 *Juin*. A' 5 heures du matin le *Roebuck* fit signal de demarer. A' 9 heures de lever l'ancre.

A' 10 heures, Le chef d'escadre salua le General *Barrington*, puis la Citadelle.

A' 4 heures, les vaisseaux de transport, au nombre de 40, se trouvant pour la plupart en pleine mer, le *Roebuck* fit voile vers le nord, l'escadre à la rade deployant en même têmes ses pavillons.

* *Unus Pellæo Juveni non sufficit Orbis
Æstuat infelix Angusto limite Mundi.*

Le 27 *Juin*. Le chef d'escadre *Moore* mit à la voile avec l'escadre à l'*Antigue*.

Le 29. On vint à l'ancre à la rade de *St. Jean*.

Le 6 *Juillet*. L'escadre mit à la voile de l'*Antigue* pour la *Barbade*, pour escorter le convoi en *Angleterre*.

Le 13 *Juillet*. On vint à l'ancre à la rade de *Carlisle*.

Le 19 *Juillet*. Nous partimes de la *Barbade*.

Le 22 *Juillet*. On vint à l'ancre à la rade de la *Basse-Terre* au *St. Christophle*, Le *Speedwell* arriva d'*Angleterre* chargé de dépêches pour le chef d'escadre.

Le *St. Christophle* ou comme on l'appelle communement *St. Kitt's* fut decouvert pour la premiere fois par *Colombe* en 1493, qui lui donna son nom de batême, il est situé à 17 degrés de Latitude Septentrionale, et à 62 de Longitude Occidentale, ayant environ 20 miles de longueur, sur 7 ou 8 de largeur, produisant la plus grande quantité de sucre de toutes nos isles après la *Barbade*. Les *François* en possederent le côté meridional jusqu'à la paix d'*Utrecht*, quand on le ceda aux *Anglois*, et ils quitterent l'isle. Il est bien arrosé, et fait un coup d'œil charmant.

Le 23 *Juillet*. Le Capitaine *Hughes* ayant encore le commandement d'une escadre, qui se retournoit en *Angleterre*, fit signal, et donna ses ordres au convoi.

Le 26 *Juillet*. A' 6 heures du matin, le *Norfolk* fit signal de lever l'ancre, alors l'escadre destinée à l'*Angleterre* et le convoi firent route laissant le chef d'escadre *Moore* avec plusieurs vaisseaux de guerre à la rade.

A' 5 heures d'après-midi, le convoi se trouvant en pleine mer, le Capitaine *Hughes* arbora le grand pavillon, et fit route, la flotte se trouvant dans l'ordre suivant.

Le

Le 27 *Juillet*. La flotte se trouve à la hauteur de l'isle de *Ste. Eustache*, de *Saba* et de *St. Martin*, et après-midi passa le *Chien* et la *Poire Epineuse*.

La *Ste. Eustache*, est une petite isle qui appartient aux *Provinces uniës*, et se trouve à 3 lieuës du *St. Christophle*, à l'Ouest tirant sur le Nord. De toutes les isles *Caribées*, elle paroît la plus sterile et la moins fertile, neantmoins les *Hollandois* en ont fait un lieu de grand trafic aux *Indes Occidentales*, et elle a servi de marché à l'*Europe*: étant pauvre et toute nuë de foi, et selon toute apparence semblable à un rocher raboteux, elle se soutient de denrées etrangeres et d'un trafic clandestin avec les Puissances en guerre; transportant le produit d'un ennemi chez l'autre, sous pretexte de vaisseaux neutres. Le bourg est mal bati, et les maisons tres mediocres; l'assiette en est haute, et elle a une colline entre autres d'une très grande hauteur, qu'on appelle *Tumbledown-Dick*, et qui sert de loin de guide aux matelots.

Lorsque le *Rippon* croisoit à la hauteur du port, il y avoit un vaisseau de guerre *Hollandois*, plusieurs armateurs *Francois*, et grande quantité d'autres vaisseaux qui s'y tenoient: c'est une isle de *Contrebandiers*, et la retraite commune de tous les *Voleurs* de l'*Europe*.

Il y a plusieurs forts à la *Ste. Eustache*, et un Gouverneur qui y reside toujors; celui d'aujourd'hui est *Mynheer de Windt*, qui est qualifié de Gouverneur de la *Ste. Eustache*, *Saba*, et *St. Martin*, quoique la derniere de ces isles appartient aux *Francois*.

Le 1 *Août*. Ce jour l'escadre passa le tropique.

Le 24 *Août*. Nous arrivames à la latitude des *Bermudes*; et essuïames de grands coups de vent et de tonnerre entremelée de pluïes.

Le

Le 25 *Août*. Du gros têmes et venteux avec de grandes éclaires. Le Capitaine *Deacon* meurt, à bord de l'*Acion* Galiote à bombes.

Les *Bermudes*, ou les isles de *Summer*, ainsi nommées du Chevalier *Summer*, qui y perdit son vaisseaux sur les rochers, en 1639, dans une grande tempête, sont situées dans la mer *Atlantique*, à 32 degrés 20 M. de Latitude Septentrionale, et à 65 de Longitude Occidentale, à la distance de 220 lieuës de *Charles-Town* dans la *Caroline Australe*, à l'Est, et contiennent, à ce qu'on dit, près de 20,000 arpens environnés de rochers. Le terrain en est bas, et les isles sont en Attollon; à cause de tempêtes horribles qui regnent autour, la *Bermude* s'appelloit autrefois l'*isle du Diable*, et les habitans de l'*Amerique Septentrionale*, qui font trafic de cheveux aux *Indes-Occidentales*, aujourd'hui même, ne se croient jamais en seureté qu'ils n'ayant auparavant passé ces Latitudes; et c'est de là et du grand nombre de cheveux qu'ils sont obligés de jetter à la mer, qu'on les appelle ordinairement *Latitudes de Cheveux*.

On peut dire avec quelque justesse que cette isle est gardée par les vents, et defenduë par la foudre et l'éclaire, Artillerie du ciel.

L'air en est sain et le climat temperé, et quoique les tempêtes perpetuelles et les ouragans se dechainent sur les côtes, cependant le pais interieur jouit d'une serenité parfaite, se trouvant entierement libre de quelque tempête que ce puisse être.

Le Bourg principal et celui de *St. George*, ayant près de 1000 maisons vers le Nord-Ouest.

Les vivres y sont à bon marché et en abondance, et elle abonde en toute sorte de poisson et de fruits; les maisons et les chaloupes sont pour la plûpart baties de cedre, dont il reste encore

encore plusieurs beaux bocages. La *Bernade* est une île très agreable, à une circonstance près, que pour y rendre visite il faudra voyager dans un tourbillon.

Le 28 Août. On perdit de veüe le *Norfolk*, et le convoi, hormis L'*Infernale*, *Galiote* à bombes, et 13 voiles de vaisseaux marchands, le reste du convoi avoit gagné le devant.

Le 7 Septembre. On decouvrit une flotte au Sud, ce fut le *Bristol*, avec 50 voiles du convoi qui poursuivit sa route vers l'*Irlande*, qui avoit quitté le *Norfolk* et les vaisseaux marchands le jour d'auparavant à 4 heures d'après-midi.

Le 8 Septembre. Nous rejoignimes le *Norfolk* et le convoi. La mer se trouva très grosse tout ce matin, ayant fait grand vent pendant toute la nuit. Quelques uns des vaisseaux sembloient avoir perdu leur perroquets, et d'autres firent signal d'incommodité. Il fit grand vent toute la journée, nous perdimes de veüe le *Norfolk* et le convoi à midi, et demeurames les voiles du petit mat et la mizaine ferlées.

Le 27 Septembre. Le *Rippon* arriva à *Plymouth*, comme l'avoit fait le *Bristol* le jour d'auparavant, et fut bientôt rejoint par le *Burford* et le *Winchester*.

Le convoi arrive à Spithead.

Le 5 Octobre. Le Capitaine *Hughes* arrive dans le *Norfolk*, avec le reste du convoi à *Spithead*, et plus de 200 voiles de vaisseaux marchands.

Ainsi finit une Expedition très importante au public, et où les Armes *Angloises* acquirent de la reputation de la part même des ennemis: L'intrepidité des officiers qui y commandèrent, et la resolution des soldats qui obéirent, étoient très remarquables et peu communes, et telles qu'il n'y avoit qu'un

vrai sentiment d'honneur et une véritable zèle pour leur souverain et pour la patrie, qui les auroient pû inspirer; exposés aux dangers qu'ils n'avoient jamais connus, aux maladies qu'ils n'avoient jamais senties, à un climat plus funeste encore que l'ennemi, et à une manière de combattre qu'ils n'avoient jamais vuë : harcelés par des allarmes perpétuelles, et fatigués d'un service sans relâche, ils avancèrent toujours, alerts à toute heure ou il falloit de la caution, invincibles ou il étoit question d'attaquer; ils souffrirent fréquemment des feux cachés qui partoient des bois, des parties cachées de Negres armés qu'ils ne purent pas decouvrir, et ou l'officier qui commandoit se trouvoit à la même situation que le Capitaine *Rutilien* dans *Virgile*,

Sævit atrox VOLSCENS, nec teli conspicit usquam

Auctorem, nec quo se ardens immittere possit.

AEn. 9.

En pareille occasion ils se tinrent inébranlables dans leurs rangs, ou se jetterent la bayonette au bout du fusil, au travers des arbres et des buissons, jusqu'à ce qu'ils les eussent entièrement netoyés. La Fortune à la fin se declara pour eux, et la victoire devint la recompense de la vertu; lorsque sous la direction d'un commandeur agissant et entreprennant, dont les ordres s'executerent avec la même promptitude qu'on les avoit donnés, les troupes *Britaniques* réussirent à reduire sous l'obeissance de S. M. une isle aussi importante peut être à la couronne d'*Angleterre*, que quelque autre qui lui soit soumise à l'*Amerique*: qui peut nuire infiniment au commerce des *Francois*, nos ennemis naturels et inveterés; et qui peut aussi faire la seureté de nos Colonies et de tous les etablissemens qui s'en trouvent

trouvent proches. On assure que nos efforts ont été assez heureux d'être regardés d'un œil favorable de notre SOVERAIN très debonaire, pour qui ces braves gens ont si genereusement versé leur sang, et dont l'approbation ROYALE est la plus GLORIEUSE recompense qu'un Guerrier puisse obtenir.

F I N.

